

9

Vidéo et espace politique : le cas de la Côte d'Ivoire

Oumar Silué N'Tchabétien

Introduction

Les nombreuses crises qui traversent la Côte d'Ivoire depuis le décès du Président Félix Houphouët Boigny ont abouti à un conflit manifeste dans la nuit du 18 au 19 septembre 2002 (Akindès 2004). Les insurgés se retranchent dans la zone nord pendant que le sud est sous le contrôle des forces loyalistes. De part et d'autre de la frontière qui sépare les deux antagonistes, de nombreuses productions médiatiques et des organisations naissent. Si beaucoup d'entre ces organisations ont vu le jour à la faveur de la crise (comme le Tout Puissant Congrès d'Abobo) (Silué 2006:35), il n'en demeure pas moins que certaines exercent depuis longtemps. Ces espaces se sont forgés une solide réputation en Côte d'Ivoire en donnant la possibilité aux ivoiriens de se prononcer sur les sujets qui occupent le devant de l'actualité locale et internationale. De jeunes hommes, s'y retrouvent pour échanger sur la culture, l'école, l'économie, etc. Ils exercent sous deux formes : les « grins » d'une part et les « agoras et parlements » d'autre part.

Dans un tel contexte, les espaces de discussion de rue connaissent, depuis quelques années, de profondes mutations. Les produits numériques (supports CD, DVD et VCD, appareils photos numériques, baladeurs i pods) y ont été introduits de façon spectaculaire. L'objet de cet article est de montrer comment en produisant des supports électroniques politiques, les espaces de discussion de rue participent à la production artistique numérique en Côte d'Ivoire. Sur la base d'enquêtes réalisées notamment à la « Sorbonne » d'Abidjan-Plateau, lieu par excellence de la production et de la diffusion des supports de communication des espaces de discussion de rue, nous tenterons de circonscrire, à partir d'une

approche diachronique, le positionnement de ces espaces sur le marché culturel ivoirien. Il s'agira par la suite, de dégager le rôle particulier joué par la « Sorbonne » dans la production et la diffusion de produits numériques à caractère politique.

Des premiers espaces de discussion de rue : la Sorbonne

La « Sorbonne » se présente comme la matrice des espaces de discussion de rue. Elle est le premier espace formel de ces lieux de débats publics. Cet espace a subi des changements à la faveur des contingences sociopolitiques.

Un espace culturel

La « Sorbonne » est située dans la commune du Plateau. Localisée au cœur du District d'Abidjan, cette commune couvre un espace de 394 ha communément appelé « langue de terre » du fait du front lagunaire (ébrié) qui entoure ses flancs Est (baie de Cocody) et Ouest (baie du Banco). Après avoir abrité l'administration coloniale en 1934, le Plateau est devenu avec les changements socioculturels et politiques, le centre de la vie politique, économique et sociale de la Côte d'Ivoire.

C'est en 1980 que la ville d'Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire commence à ressentir les prémices de l'explosion de l'urbanisation galopante. De 1955, date du premier recensement de la ville (120 000 à 125 000 habitants) à 1975, date du recensement général de la population, le taux d'accroissement annuel moyen dépassait les 10 pour cent. Ce développement spectaculaire est consécutif au percement du Canal de Vridi, à l'arrivée du chemin de fer « Abidjan-Niger » et à l'ouverture du port en eau profonde d'Abidjan. La disponibilité d'importants emplois urbains ne nécessitant pas une qualification professionnelle préalable, la facilité de s'installer dans l'informel va attirer la population nationale et étrangère.

Au niveau économique, Abidjan abrite le principal port du pays et cette fonction portuaire a favorisé l'installation de nombreuses industries. L'importance de l'activité du port d'Abidjan est caractérisée par une croissance constante due en partie à l'importance du trafic maritime des pays voisins. Selon l'Institut National de la Statistique (INS), la ville offrait 60 pour cent des emplois du secteur industriel, assurait 80 pour cent de la production et 90 pour cent de la valeur ajoutée du commerce moderne en 1988.

La Sorbonne occupe le site en réfection de l'immeuble « les soixante logements », bâtiment du patrimoine de l'Etat qui a été cédé à l'Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel (ONUDI). L'histoire de la « Sorbonne » remonte au début des années 80 avec les démonstrations d'un vieil homme, au jardin public, qui donnait des « cours de philosophie » à une foule qui se formait autour de lui pour l'écouter. Ses interventions critiquaient la vie économique, sociale, politique et culturelle des africains et de la Côte d'Ivoire. Il a été arrêté plusieurs fois pour actes de subversion par la police. Après le vieux *Philo*, d'autres personnes

viendront prendre le relais pour ouvrir les débats sur l'actualité politique. Les critiques se tournent vers la crise financière des années 80, la gestion des deniers publics par le régime d'alors et d'autres sujets d'actualité. C'est dans cette atmosphère de contestation qu'un marché prend forme. Des activités commerciales (restauration, habillement, vendeurs à la criée, etc.) font leur apparition.

Le sens commun définit le marché comme un lieu où se tient à intervalles plus ou moins réguliers une réunion d'acheteurs et de vendeurs échangeant des marchandises. La place où s'amoncellent les fruits et les légumes se distingue par une unité de lieu, de temps et d'objet. Mais cette définition ne recouvre pas le sens du marché d'aujourd'hui qui, du fait du développement des moyens de communication, s'est transformé. D'autres produits sont apparus, on parle de plus en plus de services, et les marchandises peuvent être vendues alors qu'elles ne sont pas encore produites (le café de la prochaine récolte par exemple qui se vend avant terme). Sous cet angle, on peut soutenir que la « Sorbonne » est un marché dans la mesure où elle est le lieu de rencontre entre des offreurs et des demandeurs. Les produits proposés par ce marché sont aussi diversifiés que variés. Cette diversité est liée à la richesse de la culture ivoirienne. L'UNESCO définit la culture comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société donnée ou un groupe social. Elle englobe les arts, les lettres, la mode, les droits, les systèmes de valeurs, les croyances, les pratiques de cette société. Partant de cette définition, nous entendons par produits culturels, l'ensemble de la production secrétée par une société donnée au plan intellectuelle, politique, culturelle, alimentaire, etc. C'est tout ce qui a été construit par celle-ci.

Le marché culturel de la « Sorbonne » recouvre certaines dimensions de l'économie de la culture. Le processus de production de ce marché implique une production de large échelle des œuvres par des procédés techniques qui réduisent de façon sensible les coûts d'achat pour les consommateurs. Les produits peuvent être consommés n'importe où pourvu qu'on les ait emportés avec soi (CD, DVD, livres vendus, aliments emportés, médicaments, etc.). Certains comme les discours des orateurs et des personnalités politiques invités sont consommés sur place. Le marché de la « Sorbonne » inclut aussi les services (coiffure, couture, cordonnerie, etc.), les produits (alimentaires, vestimentaires, pharmaceutiques, électroniques, etc.) et les fournitures scolaires et la papeterie plus connu sous le nom de « librairie parterre ». Les champs du marché culturel de la « Sorbonne » recouvrent donc les secteurs du livre, des médias, du film, de la musique, l'habillement, l'électroménager, la téléphonie mobile, la santé, la restauration et le petit commerce.

Le *Dictionnaire de la Géographie* définit la rue comme une « Voie publique en agglomération, bordée de maisons, d'immeubles collectifs, de maisons...ou de clôtures, de manière plus ou moins continue » (George et Verger 1970:409). Elle est également un lieu, un espace animé par les flux de personnes et de choses

(Janin 2001:178). Ces mouvements qui vont d'un sens à un autre reconfigurent le cadre dans lequel ils s'expriment. Ce nouveau champ où ces espaces imaginaires se déploient a des contours flous dont la réalité renvoie à la confusion des genres et à l'assimilation abusive de la notion d'espace public non matérialisé, non construit, à celle d'espace vacant, disponible.

L'espace de discussion de rue désigne donc les lieux où se regroupent des individus pour commenter et interpréter les informations qui sont à la une de l'actualité. L'espace de discussion de rue s'apparente à un espace militant où des groupes sociaux se retrouvent pour échanger autour de problèmes d'ordre social et international. Ils se partagent en deux groupes (Théroux-Bénoni ; Bahi 2006:9) en Côte d'Ivoire. Les agoras et parlements d'une part, et les grins d'autre part.

Les premiers, dont la « matrice » est la « Sorbonne » du Plateau à Abidjan, sont organisés par de jeunes gens dans presque toutes les communes d'Abidjan (Bahi 2003, 2004a). Informels et instantanés au départ, ces espaces de discussion se sont regroupés aujourd'hui dans la Fédération Nationale des Agoras et Parlements en Côte d'Ivoire (FENAP-CI). Les seconds qu'on retrouve d'ailleurs dans toute la sous-région (Mali, Burkina Faso notamment), renvoient à des causeries autour du thé vert à la menthe accompagné souvent de viande braisée (Kieffer 2006:1). Le « grin » se résume à quelques bancs et des chaises disposées en forme rectangulaire ou circulaire. Quelques tabourets viennent compléter ces sièges. Deux théières, un brasero, un éventail de fortune (en vieux morceaux de planche ou de papier ou même une assiette), des verres (un grand et trois ou quatre petits), du sucre en poudre et de l'eau constituent le matériel de préparation du thé.

La référence à la rue renseigne sur l'espace physique où se tiennent les regroupements. Cet espace ne doit pas être seulement réduit à une voie localisée dans une agglomération, un espace, un passage en couloir ou des populations vivant dans un site déterminé. Des regroupements s'effectuent en bordure de certaines voies publiques (comme le Parlement de Wakouboué dans la commune de Yopougon), des pans de mur, des espaces vagues ou en friches (le Parlement Inch'Allah dans la commune de Koumassi), des maisons et/ou des terrains abandonnés, en construction ou litigieux (le Tout Puissant Congrès d'Abobo). Ils partagent parfois le même espace physique que des entreprises gérées par des opérateurs économiques du secteur privé ou public (le « grin Solidarité » situé à Yopougon Bel Air ou « l'Université des Temps Libres » dans la commune d'Abobo).

L'avènement de la crise a favorisé une duplication de ces espaces. Mais à côté de du phénomène de multiplication on observe un changement dans les modalités d'occupation de l'espace. Des espaces de discussion de rue ont été installés dans des espaces verts réservés aux loisirs des populations dans les quartiers. Parfois ce sont des membres de ces organisations qui permettent la tenue des rencontres

dans leurs domiciles privées ou des espaces vides qui leur appartiennent. Ces espaces possèdent plusieurs dimensions. Dans le cadre de cet article, l'accent est mis sur les dimensions politique et culturel de ces espaces.

Un espace commercial

Les fonctions socio-économiques et politiques remplies par la ville d'Abidjan, notamment le quartier du Plateau, provoquent des problèmes de restauration. Entre 12 heures et 14 heures, les travailleurs, étudiants de grandes écoles et autres éprouvent des difficultés pour s'alimenter. C'est ce déficit de restauration que vient combler la « Sorbonne » dans les années 1980. Déjà, en ces années, des femmes d'un certain âge proposent des mets locaux à des coûts qui sont à la portée de toutes les bourses (Kouakou 1982b:127). Dans cet « informel alimentaire », les menus vont de la banane braisée au riz au poisson accompagné d'une sauce épaisse faite avec de graines de palme à l'attiéké¹ au poisson en passant par les jus faites à base de fruits locaux (gingembre, bissap, citron, fruit de la passion, etc.).

A côté de ces femmes dont le champ principal d'activité est la restauration, se trouvent de nombreux tradi-praticiens et autres guérisseurs (Bahi 2003:2). Ces derniers proposent à leurs clients des filtres, écorces d'arbres, racines, feuilles, poudres et même des amulettes susceptibles de soulager des maladies que la médecine moderne peine à guérir. Les produits sont exposés par des adultes dont l'âge oscille entre 20 et 50 ans sur des tablettes, des tables de fortune ou à même le sol sur des feuilles de papier nylon. La crise économique des années 1980 facilite la fréquentation de ce milieu qui vient pallier les difficultés financières que les Abidjanais rencontrent pour se soigner. Les revenus des Abidjanais se sont sérieusement dégradés et les salaires ont diminués de près de 60 pour cent. Avec la crise, les Abidjanais ont de plus en plus recours aux médicaments traditionnels.

Un espace religieux et médical

Comme la plupart des pays d'Afrique de l'Ouest, la Côte d'Ivoire est soumise aux effets du dynamisme de la religion. Entre 1980 et 1990, de nombreux prophètes et guérisseurs font parler d'eux (Gadou 2001:24). Parmi les plus célèbres on peut citer Koudou Jeannot et Dago Danger. C'est du reste à la suite de l'arrestation du prophète Gbahié Koudou Jeannot en 1986 que le religieux s'impose à la « Sorbonne » à travers des hommes de Dieu issus de différentes obédiences. Koudou Jeannot est connu comme : « celui grâce à qui tous les citadins, cadres, élèves, étudiants, ouvriers, sans emplois, peuvent désormais se rendre dans leur village natal sans aucune crainte de sorcellerie ».

Le dénominateur commun entre eux est la revendication d'une identité africaine qui vient se greffer au christianisme. Ces mouvements culturo-religieux surviennent :

« dans un contexte où l'angoisse, la crainte du surnaturel, le déséquilibre social touchent une société, les associations religieuses deviennent l'antidote de la sorcellerie qui y trouve un terrain de prédilection » (Fetz 1977:81).

Dans la parole prophétique, il y a un « remplissement » par lequel la religion comble un vide, apporte la solution à un problème. Les prophètes s'emparent des tensions qui « travaillent » la société ivoirienne pour se positionner au-devant de la scène sociale (Dozon 1995:216).

A partir de 2002, notamment avec le conflit militaro-politique du 19 septembre, la « Sorbonne » connaît de profondes mutations. Du fait de la guerre la ville d'Abidjan, on assiste à un mouvement de populations des villes de l'intérieur vers Abidjan. En 2006, une enquête commanditée par le Fonds des Nations Unies pour la Population (FNUAP) et le Ministère de la solidarité, de la Sécurité sociale et des handicapés (M.S.S.S.H) du gouvernement est par l'Ecole Nationale de Statistique et d'Economie Appliquée (ENSEA). Elle révèle que, sur un total de 709 377 personnes déplacées, 69 pour cent sont installées dans le département d'Abidjan. Ce sont des fonctionnaires, des salariés des entreprises privées ou semi-privées, de jeunes gens scolarisés, en fin d'études ou en quête d'emplois, des épouses (parfois des veuves) avec ou sans profession et des enfants. Les personnes déplacées qui rejoignent la ville d'Abidjan inventent des stratégies de survie pour ne pas dépendre des familles d'accueil. Ainsi, de nombreuses femmes ayant quitté les zones occupées par la rébellion (Bouaké, Korhogo, Man par exemple) se sont retrouvées à la Sorbonne où elles se sont reconverties en tenancières de maquis ou vendeuses d'autres produits (vêtements, jus de fruits, etc.). A ces femmes, il faut ajouter certains hommes (jeunes et vieux) qui du fait du chômage du à la guerre sont devenus acteurs de la « Sorbonne ». Quand ils ne sont pas orateurs ils sont chargés de l'entretien de l'espace.

En plus de l'accroissement de sa population en termes de taux de fréquentation, la « Sorbonne » subit une transformation au niveau des produits culturels qu'elle propose. On constate l'apparition et le renforcement de la présence de produits d'origine chinoise. Cette visibilité est liée au développement des relations commerciales entre l'Afrique et la Chine depuis la Conférence ministérielle du Forum sur la coopération Chine-Afrique (Focca) qui s'est tenue à Pékin du 3 au 5 novembre 2006. De nombreux Chinois investissent dans les secteurs de l'habillement, l'électroménager, les transports, la téléphonie, la construction, la restauration et le petit commerce (Kernen 2007:175). Le secteur de la santé n'échappe pas aux tentacules du dragon asiatique qui s'est également lancé dans l'ouverture d'établissement médicaux avec des centres d'acupuncture et des cliniques privés, des équipes médicales itinérantes qui sillonnent les rues d'Abidjan pour proposer des consultations médicales et des pharmacies qui commercialisent exclusivement des médicaments chinois.²

Ainsi, depuis quelques années, on constate à la « Sorbonne » un développement de l'informel pharmaceutique avec une forte présence de médicaments dont l'étiquetage indique la Chine comme pays de provenance. Ces produits sont proposés par des vendeurs ivoiriens qui sont parfois assistés par des Chinois. Du reste, la clientèle peut désormais bénéficier des conseils avisés de spécialistes Chinois qui effectuent des consultations sur place avec un protocole et un matériel différent de celui pratiqué dans les établissements sanitaires classiques. L'une des révolutions qui a du succès à la « Sorbonne » est une machine électronique qui détecte les affections à partir des doigts des patients. Si on peut remarquer que ces vendeurs commercialisent des médicaments susceptibles de guérir de nombreuses affections (dermatoses, infections urinaires, maladies cardiaques, etc.), il n'en demeure pas moins que les médicaments les plus vendus sont les aphrodisiaques. Ces produits ont du succès, tant chez des jeunes que chez les vieux. Devant l'invasion des médicaments Chinois, on a constaté un net recul des produits pharmaceutiques nigériens et indiens qui se vendaient à la « Sorbonne ».

Les changements opérés dans les produits sont également perceptibles au niveau de la gestion de l'espace matériel. Cet espace est soumis à une pression qui transparait dans la prolifération des activités. De nouveaux commerçants s'installent sur des espaces de fortune qui leur sont alloués par les responsables de la « Sorbonne ». Chaque espace non occupé est aménagé pour recevoir une personne. D'où les difficultés que l'on rencontre aujourd'hui à circuler entre les allées de plus en plus restreintes de la « Sorbonne ». L'acquisition et la gestion d'un espace à la « Sorbonne » traduit les contradictions que l'on observe dans l'appréhension de la notion d'espace public urbain à Abidjan (Leimdorfer 1999:53).

Un espace de critique

Le vieil homme déguenillé qui est considéré comme le père de la « Sorbonne » haranguait les foules en traitant tous les sujets. Presque tous les thèmes étaient débattus par cet homme. A sa manière, il parlait du sous-développement, de la démocratie, de la peine de mort, de la dévaluation, du mariage, de l'esclavage, etc. Il portait un regard critique sur tous les sujets et ne manquait pas de tancer, à l'occasion les autorités administratives et politiques.

La ligne de réflexion tracée par « Philo », la première figure de la « Sorbonne » n'a pas été modifiée par ceux qui lui ont succédé. La « Sorbonne » s'est fixé des objectifs que l'un de ses plus anciens membres expose en ces termes :

Nos objectifs sont contenus dans nos textes. La Sorbonne a été créée pour lutter contre le SIDA et les feux de brousse. Nous sommes là aussi pour lutter contre la pauvreté et l'insalubrité. Vous avez sans doute remarqué qu'il y a beaucoup de vendeurs de médicaments et d'autres produits africains, des tradi-praticiens. C'est simple. Nous faisons la promotion des scientifiques ivoiriens et même africains.

On développe la médecine du pays. Notre médecine soigne peut être mieux que les autres. Mais on veille à ce que tout se passe bien donc quand c'est mal fait on les ramène à l'ordre (K. 25 novembre 2006).

Pour ses fondateurs, la « Sorbonne » n'appartient à personne. Elle est indépendante et se donne le droit de veiller au respect de la liberté d'expression par le régime. Son Président la décrit en ces mots :

Nous observons les dirigeants. Nous observons les responsables, le peuple. Tout le monde. On attire l'attention quand ça ne va pas et on ramène à l'ordre aussi. On est au dessus de tous les autres qui regardent sans rien dire. Nous sommes les seuls à nous prononcer sans crainte sur tous les sujets. C'est ça la force de la Sorbonne. Nous sommes une sorte de gardien qui veille sur la Côte d'Ivoire (D. 25 Septembre 2006).

L'incursion du politique à la « Sorbonne »

La fonction de critique exercée par la « Sorbonne » ouvre la voie à la récupération politique. Elle se transforme et devient un espace politique.

Du captage politique

A leur début, les espaces de discussion de rue étaient ouverts à tous les débats. Tous les sujets (économie, santé, agriculture, école) étaient soumis à l'appréciation des uns et des autres. Les « grins », avant leur enrôlement dans la politique étaient des tribunes où l'on apprenait et venait apprendre. L'actualité politique s'imposait quand l'actualité nationale était surchargée de faits politiques majeurs (élections, déclarations d'hommes politiques). Un observateur du changement de ces espaces soutient que :

avant les jeunes s'asseyaient ici et, ils discutaient de tout et de rien. C'étaient les problèmes de famille, le sport, les affaires de cœur qui tenaient la une de leurs échanges. Il arrivait des fois où ils ne parlaient que de football ? Ça arrivait pendant les grandes rencontres sportives comme la Coupe du monde où la CAN ou les petits championnats locaux ici. A certains moments ils nous sollicitaient pour leur expliquer certaines choses. Moi, par exemple, je leur ai expliqué la position de ma confession religieuse sur le baptême des enfants et la pratique du jeûne. Un autre jour ils m'ont vu pour que je leur dise les changements qui existent entre l'école d'avant et l'école de maintenant. Quelques rares fois ils parlaient de politique (T. 13 septembre 2006).

A la Sorbonne, le débat politique était plus nuancé. En effet, l'ouverture du marché politique le 30 avril 1990 a élargi les échanges dans la mesure où elle a consacré l'arrivée de nouveaux partis politiques dans le champ politique ivoirien. L'un des plus anciens orateurs de la Sorbonne confirme cette thèse en ces mots :

A l'époque, chacun était libre de parler de son parti ici là. Tout le monde parlait. Les gars du RDR avaient leur place tout près ici là, regarde, et puis l'autre côté c'était le

PDCI. Ceux qui n'étaient d'accord avec personne venaient parler aussi sur nous. Mais nous on était d'accord avec tout ça. Y avait une ambiance très choc ici » (M. 14 septembre 2006).

De petits groupes se formaient autour des orateurs qui tentaient de convaincre un auditoire hétéroclite qui, à l'occasion applaudissait pour approuver ou, houspillait pour marquer sa désapprobation. Chaque camp devait rivaliser d'habileté et d'une bonne culture pour s'imposer aux autres et ce n'était pas toujours facile de rallier à sa cause des personnes qui passaient le plus clair de leur temps à lire les journaux et à discuter.

À l'expansion politique

Les antagonismes politiques qui opposent les partis politiques ont vite fait d'investir la rue. La polémique politique pénètre les débats et, la liberté d'expression qui fondait ces espaces s'effrite et s'oriente. Une vision monolithique de la chose politique se construit et s'impose comme mode de pensée. L'arrivée au pouvoir du Général Guéi Robert en 1999 marque définitivement l'orientation politique de la Sorbonne. Ce dernier reçoit les sorbonnards sur le parvis de la Présidence de la République de Côte d'Ivoire pour se prononcer sur le sujet de la nationalité pendant la guerre du 'ET' et du 'OU'.

C'est véritablement après l'éclatement de la crise du 19 septembre 2002 que le discours politique dans les espaces de discussion de rue s'éclate et se durcit en formant des blocs. Certains orateurs, notamment ceux de l'opposition, se retirent. Voici ce que pense à ce sujet un orateur :

Avant on était ici ensemble. Dès que la guerre du 19 septembre 2002 a éclaté ils ont tous disparus. On les a pas chassés, mais on ne voit plus le RDR ni le PDCI. Ils se reprochent quoi. S'ils sont partis, c'est qu'ils se reprochent quelque chose ; ou bien mon frère ? Guerre là a commencé, on était les seuls à venir ici le lendemain. C'est nous-mêmes, on a dit aux vendeurs que y a plus rien de venir. Tout le monde est là. Eux, ils sont où ? On mange pas l'homme. Même dans audiences foraines on les a invité pour venir échanger ils sont pas venus. Nous on n'a qu'à faire quoi dans ça là (P. 14 septembre 2006).

Certains orateurs qui défendaient les idéaux du Rassemblement Des Républicains (RDR) ont mis sur pied des espaces qui ne reçoivent que des militants et les sympathisants de ce parti. Il ne fait pas bon d'ailleurs d'être opposant à l'une des idéologies défendues par l'un de ces espaces et d'y venir pour porter la contradiction (Théroux-Bénoni ; Bahi 2006). Pendant la transition militaire, les acteurs politiques ont perçu tout le bénéfice qu'ils pouvaient tirer de la « Sorbonne ». A la veille des élections présidentielles, les hommes politiques ont investi la « Sorbonne » pour augmenter le volume de leur électorat. Un acteur de cet espace témoigne à ce propos :

Quand Guéi nous a reçus au palais, les gens ont parlé, ils se sont plaints. Mais ce qui fait rire, c'est que plusieurs d'entre ces gens sont venus nous voir pour qu'on gère leur campagne. On a reçu plein de politiciens, les gens comme Mel Théodore, Lida Kouassi, Gomont et les autres. Le Général lui-même savait pourquoi il nous a reçus. Tous les gars étaient en transe. Nous, on est au Plateau mais quand il fallait faire les élections municipales, on quittait à Yopougon, Koumassi, Cocody et Port Bouët pour battre campagne ici. Les directeurs de campagnes nous suivaient au quartier. Mais nous on les recevait au nom de la liberté d'expression (K. 22 novembre 2006).

On le voit, l'année 1999 a consacré l'orientation politique de cet espace. La prégnance du fait politique a abouti à l'éclatement de la « Sorbonne » et à une construction de plusieurs autres espaces. Ceux-ci fonctionnent par blocs marqués par la construction d'opinions politiques monolithiques rangées aux côtés des formations politiques auxquelles ils se sont ralliés.

Dans leur expansion, les espaces de discussion de rue se sont répartis en deux catégories. Les agoras et parlements et les « grins ». La première catégorie regroupe tous les espaces issus de la « Sorbonne » du Plateau (Bahi 2003:1). Elles ont essaimés à travers les communes d'Abidjan et de l'intérieur du pays. Ces espaces se sont surtout développés dans la zone gouvernementale et portent plusieurs noms : agoras, parlements, congrès, etc. En se développant, ils se sont organisés en créant la Fédération Nationale des Agoras et Parlements de Côte d'Ivoire (FENAP-CI) en 2003. Depuis la fin de l'année 2006, on a assisté à la mise sur pied de nombreuses structures de gestion de ces espaces. Parmi elles, on compte la Fédération Nationale des Orateurs des Parlements et Agoras de Côte d'Ivoire (FENOPACI), le Collectif des Orateurs des Parlements et Agoras de Yopougon (COPAYO) et l'Union des Orateurs des Agoras et Parlements de Côte d'Ivoire (UNOPACI).

La « Sorbonne » est membre de la galaxie patriotique. Elle regroupe les mouvements de jeunesse qui sont proches du FPI. Au nombre de ces organisations, figurent l'Alliance des Jeunes Patriotes pour le Sursaut national, la FESCI, le Mouvement ivoirien pour le rapatriement d'Alassane Ouattara, le Mouvement pour la conscience républicaine, le Groupement pour la libération de la Côte d'Ivoire (GPP), le Front de libération du Grand Ouest (FLGO), le MILOCI, les Forces de libération nationale de Côte d'Ivoire (FLN-CI), la Solidarité africaine (SOAF), l'APWE, l'Union pour la libération totale de la Côte d'Ivoire (UPTLCI), 2 millions de filles pour Gbagbo, etc. A l'instar des autres agoras et parlements, La « Sorbonne » a épousé l'idéologie du parti au pouvoir. Ainsi, « A la faveur de la crise actuelle, la plupart d'entre eux se déclarent sinon militants ou sympathisants du FPI, du moins loyalistes, patriotes ou « gbagboistes » » (Théroux-Bénoni ; Bahi 2006:9).

Acquis à la cause du Président, les animateurs de la « Sorbonne » sont ouverts à la vision de ce parti. Un orateur explique : « Nous on est d'accord avec la position du Président Laurent Gbagbo. Il n'est pas question de brader la nationalité

à des étrangers qui veulent la prendre par la force. C'est comme ça nous on a fonctionné pendant ces événements » (R., orateur, 15 septembre 2006).

Richard Dacoury, Président de la « Sorbonne » manifeste l'attachement de son organisation au FPI en ces termes : « Nos relations avec le FPI sont au beau fixe. Le FPI est le parti au pouvoir, donc le parti que nous soutenons. Nous sommes donc les ouvriers du FPI. Le travail que nous avons fait profite au FPI. (...) Le FPI et nous, c'est le même combat, c'est la même vision ».

Sensible au message du Président, elle fait la promotion de l'idéologie socialiste du FPI et défend un nationalisme essentiellement tourné vers la défense des institutions de la République (Koné 2007:23).

La place et le rôle de la « Sorbonne » dans le jeu politique sont assez complexes. Quand elle n'est pas accusée de servir de bras armé à un parti politique elle est accusée d'entretenir par les discours de ses acteurs, les sentiments ultranationalistes de jeunes désœuvrés en quête d'emploi. Depuis 1999, les hommes politiques ont mesuré tout le bénéfice qu'ils peuvent tirer à enrôler la « Sorbonne » dans leur action. Certains partis mettent en place des stratégies pour, d'une part, s'attirer la sympathie de la « Sorbonne » et, d'autre part, faire de ces acteurs une arme efficace dans la mobilisation politique. Précisant le sens de la stratégie Bayart note :

J'appelle stratégie le calcul (ou la manipulation) des rapports de forces qui devient possible à partir du moment où un sujet de vouloir et de pouvoir (...) est isolable. Elle postule un lieu susceptible d'être circonscrit comme un propre et d'être la base d'où gérer les relations avec une extériorité de cibles ou de menaces » (Bayart 1981:53-82).

Dans sa conquête des identités jeunes, le Président Laurent Gbagbo n'hésite pas à se rapprocher de certaines organisations comme la « Sorbonne ». La stratégie ici consiste à leur accorder une reconnaissance sociale en rendant visite aux acteurs de la « Sorbonne » de façon inopportune ou en « prenant un bain de foule » dans une haie d'honneur forgée par les acteurs de cet espace. Rendant compte de l'une de ces visites, un journaliste affirme que :

Le Président Gbagbo a pris, hier après-midi, un bain de foule au Plateau. (...) Comme à ses habitudes, en pareilles circonstances, le chef de l'Etat est descendu et a marché sur une centaine de mètres à la joie de cette foule. Ce regroupement inopiné est, en réalité, une initiative de Sorbonne Solidarité qui a voulu ainsi saluer la position courageuse du Président Gbagbo qui a refusé de se rendre à New York à la réunion convoquée par Koffi Annan sur la crise ivoirienne (*Notre Voie*, n° 2360 du lundi 23 juillet 2007).

Satisfait de l'une des visites du Président, un de ses admirateurs affirme : « Voir le Président Gbagbo en chair et en os et non en image me procure de la joie (...).

Par là, le Président prouve qu'il est comme nous » (*Notre Voie*, n° 2495 du vendredi 22 septembre 2006.) Les acteurs de la « Sorbonne » sont, dans une certaine mesure des acteurs politiques. Ils prennent des positions politiques très fortes. :

Ecoutez, ce que j'ai appris, c'est la politique et je ne suis pas un enfant. La politique, c'est la saine appréciation des problèmes qui minent la société et la capacité à y apporter des solutions. C'est aussi la complicité qui existe entre l'homme politique et le peuple. Je suis un homme politique, je suis avec la politique et je fais la politique (*L'Inter*, n° 2760 du lundi 23 juillet 2007).

Richard Dacoury tente de faire entendre sa voix parmi celles de ceux qui, du fait de leur position sont officiellement déclarés leaders politiques. Ceux-ci jouissent d'une légitimité politique reconnue et acceptée par tous. Et ce sont revêtus de cette légitimité qu'ils se prononcent sur les événements qui animent la vie sociopolitique en Côte d'Ivoire. Quoique n'existant pas en tant qu'une organisation politique officielle, la « Sorbonne », par la voix de son Président, revendique cette légitimité. Cela peut s'expliquer par le positionnement de cette organisation au cœur du jeu politique.

Espace de critiques plurielles à sa création, la « Sorbonne » s'est politisée sous l'effet des contingences sociopolitiques qui ont animé le champ politique à partir de la transition militaire de 1999. Cette politisation est la résultante du rapprochement intéressé des acteurs politiques de la « Sorbonne ». Le caractère politique de la « Sorbonne » transparait à travers la trajectoire sociale et professionnelle de ses animateurs. Une observation pointue de leur histoire de vie permet de se rendre compte qu'ils possèdent un capital politique qu'ils réinvestissent dans les activités de la « Sorbonne ». Les stratégies de conquête et conservation de l'espace physique qui abrite les Sorbonnards, les activités de soutien qui sont organisées pour prendre part aux actions des hommes politiques, notamment le parti au pouvoir, sont autant d'indicateurs qui révèlent la nature politique de la « Sorbonne ». La « Sorbonne » a épousé l'idéologie politique du parti au pouvoir. Comme ce dernier, il se dit défenseur des valeurs républicaines comme la liberté, la démocratie, la justice, etc.

La vidéo numérique à la « Sorbonne » : quand les NTIC reconfigurent un espace de production de la parole

Le marché de la vidéo numérique à la « Sorbonne » est lié à l'explosion des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) en Côte d'Ivoire. Introduit en Afrique à la fin des années 80 (Renaud 2005:2), Internet et les nombreuses applications qui lui sont liées va bouleverser le marché du cinéma en Côte d'Ivoire. La lecture des films se faisait avec des cassettes vidéo analogiques VHS et des magnétoscopes. Les cassettes vidéo, destinées à des usages

privés, se vendaient dans des supermarchés et autres lieux spécialisés à 10 000 FCFA l'unité. Elles concernaient les films dont la sortie en salles remontait à plus de trois ans ou les films n'ayant pas de distribution en salles. L'arrivée d'Internet modifie la consommation des produits cinématographiques. Les populations s'équipent de machines plus nombreuses et plus performantes : supports DVD, VCD, DVD, antennes satellitaires des chaînes numériques avec Canal + Horizons, TV 5, France 24, CFI, ARTE, TF1, etc. (Bahi 1998:6), téléphone portable (Kieffer 2000:2), cédérom, jeux vidéo, fax, magnétoscope, ordinateur et le courrier électronique. On assiste à un développement « sauvages » des cybercafés à Abidjan (Brunet, Vettrano et Tiemtoré 2002:3).

L'impact immédiat de l'explosion numérique en Côte d'Ivoire est sans nul doute lié au dépérissement de l'industrie cinématographique qui se traduit par la fermeture de presque toutes les salles de cinéma à Abidjan.³ Le développement des films sur supports CD, DVD et VCD est d'autant plus rapide que leur production mobilise un matériel beaucoup plus léger que celui du VHS. Il suffit pour cela d'un ordinateur PC ou Mac, muni de graveurs VCD et DVD, un équipement qui tend à se banaliser avec la baisse substantielle des coûts des ordinateurs. La production concerne tous les genres de films : fiction, documentaire, reportage ou émissions de télévision, captation (danse, musique, théâtre, comédie, etc.), action, horreur, guerre, policier, arts martiaux, western, cartoons (dessins animés), journal filmé, porno, etc. Jusqu'à une période récente, la « Sorbonne » était submergée par les films nigériens (produit en anglais sans sous-titrage parce que leur distribution emprunte le plus souvent les voies des circuits non officiels de distribution) qui traitaient exclusivement de la sorcellerie.

Entre 2003 et 2006, la filière des films nigériens a connu une certaine vitalité en Côte d'Ivoire (Larkin 2006:152).⁴ Ceux-ci ont inondé tous les principaux espaces de distribution de CD, DVD et VCD à Abidjan : Adjamé Liberté, Adjamé Mosquée, les cités universitaires et la « Sorbonne ».

La crise militaro-politique du 19 septembre 2002 a révélé les aptitudes des acteurs de la « Sorbonne » à circuler entre les médias notamment les chaînes télévisées nationales et internationales (Arnault 2004:10). Ces médias, notamment Canal Horizons et 3A Télésud ce sont retrouvés au cœur des manifestations patriotiques organisées par l'alliance des jeunes patriotes pour le sursaut national. Certaines vidéos produites par ces télévisions sont copiées (par les procédés du télésynchro, camcording, le DVD promotionnel et le DVDrip) sur des supports CD et diffuser. Ce sont des reportages ou des interviews réalisés sur la crise ivoirienne. Ainsi, le film *Gbagbo* sur 3A Télésud est un entretien accordé par le Président Laurent Gbagbo à la télévision sud-africaine 3A télésud. *Côte d'Ivoire : quatre jours de feu* est un film de Canal Horizons qui traite des événements violents qui ont traversés le pays en novembre 2004. Des affrontements avaient opposés

les éléments de la force Licorne aux jeunes patriotes. L'enregistrement des films sur Canal Horizons s'effectue à l'aide de disques avec accès Fonction time shift (FTP) qui autorise une interconnexion totale avec un ordinateur et permet d'effectuer des échanges de données, de graver des films ou d'exporter des émissions. Parfois ces films sont copiés sur Internet. Dans ce cas, grâce aux échanges entre les patriotes internautes les acteurs de la « Sorbonne » reçoivent les films en fichiers numériques.

Certains films sont directement téléchargés sur les réseaux tels que Youtube ou Dailymotion. Les objets, acteurs, principes d'usages et dispositifs techniques agencent une écologie du savoir et de la culture qui rend accessible des films souvent inédits dont l'accès est impossible à la majorité des populations ivoiriennes qui ne peut pas se payer un abonnement auprès des entreprises qui vendent les émissions des chaînes cryptées. Ce réseau de production de films particulier permet ainsi à une frange de la population ivoirienne de partager aussi des imaginaires politiques à travers d'autres expériences.

Ce travail de partage par le flux de données offre à la clientèle qui achète les vidéos des éléments (personnages, actions, formes et espaces) d'où peuvent être tirés des épisodes de vies imaginés et/ou de luttes politiques collectives à l'échelle locale ou globale. En reconstituant le récit de l'autre, on imagine un autre possible. L'étendue des nouvelles possibilités politiques s'affranchit des cadres sociaux, techniques, géographiques et culturels traditionnels. Elle inaugure une autre manière de construire une représentation de soi et des ivoiriens. Ce que d'aucuns qualifieraient de piraterie se soustrait au critérium de la morale et de la religion pour s'inscrire dans l'esthétique de la prédation et de l'accaparement (Mbembe 2000:41). La construction de nouvelles formes d'imagination du monde contemporain se fonde sur une culture inédite du pouvoir de dominer. La domination consiste à prendre, à s'appropriier et à profiter des dispositifs proposés par l'économie des biens (pratiques vestimentaires, musicales, cinématographiques et migratoires) pour imposer une vision hégémonique de l'idéologie politique.

On peut soutenir que le développement de l'industrie musicale à la Sorbonne se fait en fonction des changements socioéconomiques qui s'opèrent en Côte d'Ivoire et plus particulièrement la commune du Plateau. En effet, elle a capté sans difficultés les fonctions des marchés officiellement reconnus par l'Etat. Dans les années 80, la crise économique a favorisé le mouvement des populations vers la Sorbonne pour se restaurer à l'heure du petit déjeuner et du déjeuner. Cet espace offre des mets qui sont à la portée des bourses de tout le monde : travailleurs, chômeurs, élèves, étudiants, etc. Mais elle a su mettre sous sa protection toutes les activités qui échappent au contrôle de l'Etat. Ainsi, depuis les prêches du prophète Koudou jusqu'aux orateurs qui animent maintenant la Sorbonne, la Sorbonne fonctionne à la fois comme une forteresse et un marché au puce.

Contrairement aux espaces commerciaux officiels (officines de pharmacies, supermarchés, restaurants modernes, etc.) qui offrent des produits chers, la Sorbonne propose des prix accessibles. De plus, elle permet d'avoir accès à des marchandises qui ne sont pas encore mis sur le marché légal. Cette capacité à proposer des 'exclusivités' renforce son aura. Il est possible d'y trouver les films et les autres productions audiovisuelles et audio qui ne sont pas encore diffusés par la télévision nationale. De plus, la vitalité de cette industrie découle de l'efficacité de l'organisation des circuits de production et de diffusion des produits. La naissance et le développement de l'industrie musicale suit l'évolution des changements de l'espace lui-même. Du reste, ce sont des promoteurs culturels comme les vendeurs de médicaments de la rue et autres produits (vêtements, biscuits, jouets, etc.) qui ont, à l'époque soutenus le vieux « Philo », qui continuent de demeurer à la Sorbonne.

Le réseau de diffusion de la vidéo politique : entre localisme et globalisme

La vidéo militante produite par la « Sorbonne » tire ses données de sources multiples. Elle mobilise des données hétérogènes qui sont recueillies dans plusieurs espaces et font intervenir également des médias étrangers. Selon le modèle culturel des flux globaux, la culture doit être envisagée comme un ordre complexe reposant sur des flux globaux qui circulent dans et à travers les disjonctions entre cinq « paysages » (scapes) : les *ethnoscapes* (les personnes en mouvements dont les travailleurs invités, les étudiants et les stagiaires bénéficiant de bourses de mobilité, les touristes, les immigrants, les réfugiés, les exilés, etc.), les *technoscapes* (configuration fluide des technologies comme le cinéma, la télévision, l'ordinateur, le téléphone et Internet), les *financescapes* (les marchés internationaux), les *mediascapes* (les moyens électroniques de production et de diffusion de l'information comme la presse et le courrier électroniques, les blogs, Myspace, Flickr, Facebook, Wikipédia) et les *ideoscapes* (les idéologies d'Etat et les contre-idéologies des organisations non gouvernementales) (Appadurai 2000:27).

Les profondes avancées technologiques couplées aux flux migratoires toujours plus nombreux entraînent la construction de nouveaux espaces culturels et identitaires déterritorialisés. L'articulation entre la vidéo militante et Internet crée ainsi des espaces publics digitalisés (Allard 2003), de nouveaux circuits de communication, de nouvelles formes de collaboration sociale et de nouveaux modes d'interaction dans l'espace politique. Le produit de ce brassage, le *kinoscape*, décrit cet espace transnational et transhistorique où s'effectuent les échanges d'images et de sons nationaux, locaux, imaginaires entre des acteurs locaux et internationaux (Appadurai 2001).

Certains films proviennent de l'espace local. L'infrastructure (support numérique, graveur, ordinateur, etc.) est fabriquée, la plupart du temps, dans les pays occidentaux et souvent asiatiques. Mais les faits qui sont relatés sont tirés d'événements qui se sont déroulés dans l'espace ivoirien. La partition de fait de la Côte d'Ivoire en deux zones depuis le 19 septembre 2002 a produit une division spatiale du pays avec : le nord occupée par la rébellion le sud sous contrôle de l'armée régulière. Chaque espace produit des données qui sont utilisées pour renforcer ou réhabiliter son image auprès de l'opinion nationale et internationale. La censure qui frappe la circulation des informations de part et d'autres des deux frontières est d'autant plus forte que la diffusion des vidéos engagées politiquement est surveillée. La plupart des films produits par la « Sorbonne » sont interdits dans les zones contrôlées par la rébellion. Ainsi, la production de la vidéo dépend-elle de l'espace dans lequel elle est arrimée. Toutefois, dans cet article, la vidéo locale est celle qui couvre les événements qui se sont produits indifféremment des deux espaces (nord et sud). Il s'agit, par exemple, des événements violents de mars et de novembre 2004, les affrontements entre les jeunes militants du FPI et du RDR en janvier 2006 à la suite du rapport de l'ONU constatant la fin du mandat constitutionnel de l'assemblée nationale ivoirienne et les nombreuses tournées du Président de la République. De ce fait, les acteurs sont tous des ivoiriens qui interagissent dans un espace local. D'autres vidéos sont des faits qui ont été puisés dans l'histoire générale de l'Afrique et même du monde. Ce sont des films qui retracent les grandes dates de la vie sociopolitique d'autres pays. La vidéo *Sékou Touré. Le combat de la dignité* fait référence à la gestion politique du premier Chef d'Etat de la Guinée. *La mort de Samuel Doe* est un film qui rend compte de la chute du Président libérien Samuel Doe.

Derrière les acteurs identifiés qui prennent part à la production numérique se trouvent d'autres intervenants moins visibles mais non moins importants. Il s'agit des techniciens et autres informaticiens qui effectuent les opérations de montages, numérisation, téléchargement, camcording, compression, etc. A ceux là, il faut ajouter les vendeurs qui sont de jeunes (filles et garçons) dont l'âge varie entre 22 et 33 ans. Il arrive parfois qu'ils soient beaucoup plus jeunes, c'est-à-dire des adolescents, qui exercent le plus souvent à la « Sorbonne ». Les supports numériques sont exposés sur des étales de fortune à l'intérieur et autour de la « Sorbonne ». Au nombre de 201, ces étales tenues par 2 ou 3 personnes peuvent contenir à elles seules entre 50 et 150 CD, DVD et VCD. On peut donc affirmer que la « Sorbonne » produit à elle seule environ 50 000 CD à caractère politique. Mais cette production ne s'écoule pas uniquement à la « Sorbonne », elle sert à approvisionner les autres « agoras et parlements » d'Abidjan et des autres villes de l'intérieur.

La « Sorbonne » fonctionne comme le centre de diffusion de la production numérique politique des « agoras et parlements » en Côte d'Ivoire. Il existe une fracture numérique entre la « Sorbonne » et les autres espaces de discussion proches du régime d'Abidjan. L'observation des politiques de dotation en équipements de communication dans les espaces de discussion de rue révèle en effet une très forte disparité entre Abidjan et les autres villes de l'intérieur. Capitale économique de la Côte d'Ivoire, Abidjan concentre l'essentiel de l'outil national de télécommunications (Ossama 2001:59 ; Chéneau-Loquay 2000:11). Les équipements de télécommunications (téléphone, radio, télévision, Internet) sont centralisés dans la métropole et sa périphérie. Tandis que la tendance actuelle est d'y implanter des technologies plus nouvelles pour apporter des services nouveaux, variés et performants, certaines zones reculées du pays et leurs habitants n'ont jamais reçu les émissions de la télévision (notamment la deuxième chaîne de la télévision nationale) et d'autres n'ont pas encore le téléphone, faute d'équipements (Loukou 2006).⁵ L'accès à Internet par exemple est beaucoup plus facile à Abidjan où tous les fournisseurs locaux de services y ont installé l'essentiel de leurs équipements. De plus, l'accès des populations aux services de télécommunications est limité par les choix des opérateurs économiques. Ces derniers privilégient les zones économiquement rentables au détriment de celles qui le sont le moins. Le faible pouvoir d'achat des populations qui vivent dans ces « zones non rentables » n'incite pas l'implantation des opérateurs privés de télévision. Ainsi, Canal Horizons, l'unique opérateur privé installé en Côte d'Ivoire depuis 1993 concentre ses activités à Abidjan. Les disparités observées dans la couverture des infrastructures de télécommunication se reproduisent à une échelle inférieure entre la « Sorbonne » et les autres « agoras et parlements » de Côte d'Ivoire. Celle-ci profite des avantages comparatifs dont jouit la ville d'Abidjan. Ce faisant, c'est elle qui approvisionne tous les autres espaces de discussion de rue en vidéos numériques.

Avec le développement de la piraterie des œuvres discographiques, la « Sorbonne » commence à investir les autres centres de distribution de supports qui sont à Abidjan. Tous les CD qui sont produits sont écoulés par des revendeurs à Adjamé, principalement dans les gares routières Adjamé Liberté et de d'Adjamé Mosquée.⁶ L'extension de son réseau vise également à mieux assurer l'encadrement idéologique des populations. Les agoras et parlements disséminés dans les quartiers se chargent de veiller effectivement au contrôle social et politique des ivoiriens. La diffusion des supports est également assurée par la mobilité des orateurs. Dans les tournées qu'ils entreprennent dans les autres espaces de discussion de rue à Abidjan et à l'intérieur du pays, ils emportent avec eux des copies des vidéos. Le téléchargement et l'envoi des données (images et sons) sur Internet facilitent la diffusion des vidéos à une échelle locale et internationale. Du reste, la « Sorbonne » s'est dotée d'un site Internet pour renforcer ses capacités de communication en

élargissement le champ de la formation politique. Même s'il est difficile pour l'heure d'évaluer le nombre des internautes qui visitent ce site, on peut avancer qu'il passe pour être un outil de la socialisation politique. La multiplication des cybercafés entraîne celle des espaces de socialisation politique (Bahi 2004:72).

Les nouveaux héros de la crise : sons et images au service de la cause patriotique

Ce sont les films à caractère politique qui distinguent la production numérique de la « Sorbonne » des autres espaces de distribution. Du grec *δημόσιος πολιτικός*, le terme politique s'appréhende aisément dans une perspective relationnelle, c'est-à-dire dans une interaction qui met en scène au moins deux personnes. Si le politique concerne les institutions et l'Etat, il n'en demeure pas moins qu'il fait essentiellement référence au pouvoir. Il y a relation de pouvoir dès qu'il y a un lien de commandement à obéissance, distinction entre ceux qui commandent d'un côté et ceux qui obéissent de l'autre.

Le politique s'intéresse aussi aux débats idéologiques, les conflits de doctrines, les prises de position systématiques et manichéennes qui font la distinction ennemis/amis, adversaires/partenaires (Maugenest 2004:7 ; 2005:33). Cette relation revêt des formes existentielles multiples telles que les institutions, les formes de gouvernements, les régimes politiques, les partis politiques, etc. Mais le politique ne se limite pas à la dimension ontologique du pouvoir, il peut s'intéresser à tous les problèmes (sociaux, économiques, écologiques, naturels, etc.) de la société (Ellul 2004:35). La vidéo numérique politique de la « Sorbonne » concerne donc l'ensemble des films qui concerne les meetings, les tournées et les discours des leaders des partis politiques, leur trajectoire, des reportages télévisés et des films enregistrés sur des chaînes numériques étrangères (Canal Horizons ou Canal, 3A Télésud, etc.) et la télévision locale. Elle a également trait aux interventions de certains orateurs de la « Sorbonne », des documentaires qui traitent de l'économie nationale et internationale, des films qui retracent épisodes de l'histoire de certains pays tels que le Libéria ou la Guinée et des films qui racontent la crise qui traverse la Côte d'Ivoire depuis le 19 septembre 2002.

Les acteurs qui interviennent dans le processus de production de film politique sont d'abord les responsables de cet espace avec à leur tête Richard Dakoury, Président de la « Sorbonne » et seconde figure de proue de l'alliance des jeunes patriotes pour le sursaut national.⁷ Cette organisation se réclame comme un rempart pour défendre les institutions de la République et celui qui les incarne, le chef de l'Etat. Ce faisant, il est impossible de comprendre le processus de production numérique de la « Sorbonne » sans l'insérer dans le vaste réseau politique dans lequel elle est enchâssée. Elle a des interconnexions très fortes dans le champ politique.

Une observation pointue de la trajectoire scolaire, universitaire, sociopolitique et professionnelle des acteurs de la « Sorbonne » laisse transparaitre leur identité politique ou plutôt la trace de leur « marquage politique ». Tous les « agoras et parlements » dont est membre la « Sorbonne » épousent l'idéologie socialiste, nationaliste et populiste du part au pouvoir.⁸ Ainsi, « A la faveur de la crise actuelle, la plupart d'entre eux se déclarent sinon militants ou sympathisants du FPI, du moins loyalistes, patriotes ou « gbagboistes » (Théroux-Bénoni ; Bahi 2006:9). En clair, tous les responsables de la Sorbonne sont politiquement proches du parti présidentiel (Koné 2007:21). Dans une interview accordée à un journal, le Président de la Sorbonne confirme ce constat : « Le FPI est le parti au pouvoir, donc le parti que nous soutenons. Nous sommes, donc, les ouvriers du FPI. Le travail que nous faisons profite au FPI. (...) Le FPI et nous, c'est le même combat c'est la même lutte et c'est la même vision ».⁹

Le partage d'une vision commune de la gestion du pouvoir politique implique des fréquentations mutuelles entre la Sorbonne et les leaders de du FPI. D'où la diffusion de vidéos numériques uniquement consacrées aux responsables de ce parti. On peut se procurer à 1.000 FCFA des vidéos telles que *Koulibaly¹⁰ tout feu tout flamme. Meeting de vérités crues à la place Inch'allah de Koumassi, Gbagbo crache du feu. Le discours intégral du Président Laurent Gbagbo. Les images de Monrovia et L'assassinat manqué de Gbagbo Laurent*. Tous ces supports s'insèrent dans le dispositif de communication politique des acteurs proches du pouvoir en place pour diffuser l'idéologie populiste dans le corps social. Le dernier CD, officiellement mis en vente à la Sorbonne le jeudi 17 janvier 2008 a pour titre *Noël à Abidjan. Comment IB voulait renverser Gbagbo et Soro. Ses différents soutiens à l'étranger*. Il concerne la tentative de coup d'Etat du 25 décembre 2007 par Ibrahim Coulibaly soldat de l'armée en exil qui revendique la paternité de la rébellion armée en Côte d'Ivoire. Cette vidéo a bénéficié des soins particuliers des responsables de la « Sorbonne » dans la mesure où c'est son Président lui-même, qui l'a mis en vente avec un marketing très offensif.

Aujourd'hui les ivoiriens vont savoir la vérité. Pour ceux qui vont sur Internet, vous avez vu un film qui parle de la tentative de coup d'Etat de Noël dernier. Nous à la Sorbonne ici, on a eu l'original du film par nos réseaux. Sur Internet, le film dure 25 minutes alors que ce que nous allons vous donner aujourd'hui dure 60 minutes et il est de meilleure qualité. Les images sont claires. Ça là vous allez regarder et si c'est un montage vous allez nous dire. Les pirates vous n'allez rien à voir aujourd'hui parce que on a tiré au total 20 000 CD et pour la Sorbonne seule, j'ai envoyé 5 000. Ça coûte 1000 FCFA et je vous en prie ne vous bousculez pas chacun va avoir pour lui (Richard Dacoury, 17 janvier 2008).

Il faut préciser que bien avant son arrivée, les autres orateurs ont eu le temps d'appâter l'auditoire. Le travail de communication a porté ses fruits parce que les CD ont été bien vendus à la « Sorbonne ». Mais pour comprendre le succès de cette vidéo, il faut la situer dans son contexte. Depuis quelques temps, le FPI est la cible d'attaques par l'opposition. Le parti présidentiel serait éclaboussé par de nombreux scandales : le Président de l'Assemblée Nationale, vieux compagnon de lutte du Président Gbagbo est accusé d'entretenir des relations intimes avec la fille de ce dernier au point qu'elle porterait un enfant de ce dernier, d'autres hautes personnalités du FPI sont cités dans des trafics de voitures volées et le grand bruit provoqué par la fraude au concours d'entrée à l'École nationale d'Administration (ENA) et à la police commencent à agacer le FPI qui décide de monter au créneau. En réaction à ses attaques, le Président de la Sorbonne organise un débat le 11 janvier 2008 sur le thème : « La Refondation a-t-elle échoué ? » Modérateur de ce débat, Richard Dacoury a invité l'auditoire à se prononcer sur la gestion du pouvoir par le FPI. Le CD de la tentative du coup d'Etat organisé par «IB» est apparu 6 jours après ce débat.

La « Sorbonne » a fonctionné ici comme un organe de sondage construit pour non seulement recueillir ou plutôt « écouter » la rue, mais surtout pour apporter une réponse aux questions et aux angoisses de l'auditoire qui était régulièrement soumis aux influences des messages de l'opposition. Il s'agit de conforter l'opinion de l'auditoire sur les événements en cours (Champagne 1990:215). Presque toutes militantes et sympathisantes du FPI les personnes qui constituent l'auditoire de la « Sorbonne » sont venues pour avoir une bonne visibilité et une parfaite lisibilité de l'actualité politique. C'est une solution apportée devant l'action psychologique menée par l'opposition pour déstabiliser l'électorat du FPI. Le soutien de la « Sorbonne » à cette action politique transparait également dans un CD mis en vente dans la même période intitulé *Koulibaly tout feu tout flamme. Meeting de vérités crues à la place Inch'allah de Koumassi*. En visionnant le CD, on reconnaît très facilement de nombreux orateurs et animateurs de la « Sorbonne » qui ont massivement assisté à ce meeting dont les principaux orateurs étaient Mamadou Koulibaly et l'épouse du chef de l'Etat, Simone Ehivet Gbagbo.

Par ailleurs, sur le marché culturel de la « Sorbonne » on rencontre de plus en plus des CD qui mettent en scène des orateurs lors de leurs interventions dans les agoras et parlements de la ville d'Abidjan, à l'intérieur ou même à la « Sorbonne ». Ces supports sont produits par des orateurs qui viennent les commercialiser à la « Sorbonne ». Même s'ils ne représentent pas directement les leaders du FPI, les supports participent à la promotion de ce parti dans la mesure où les discours tenus par les orateurs s'inscrivent dans sa logique politique. L'efficacité de la diffusion des vidéos militantes est répercutée par la presse proche du parti au pouvoir. Le journal Notre voie souligne à propos de la vidéo intitulé Meurtre rituel pour Alassane Ouattara que :

Tous ceux qui ont visionné ce film en sont sortis moralement meurtris avec un haut-le-cœur profond. A cause des images insupportables livrées telles que l'assassinat d'un gendarme fait prisonnier par la rébellion armée. Un assassinat horrible puisque l'agent des forces de défense et de sécurité ivoiriennes a été égorgé comme un vulgaire animal par un chasseur dozo¹¹ en présence du chef rebelle Chérif Ousmane.

On peut donc avancer que les supports numériques politiques sont le résultat de la collusion entre les leaders du FPI et certains de leurs membres qui opèrent sous l'identité de la « Sorbonne ». En remontant la trajectoire sociopolitique et professionnelle des membres de la « Sorbonne », on a fait émerger les visages et les voix des acteurs immédiats et lointains qui interviennent dans la production de ces vidéos politiques. Ce sont les leaders et les orateurs de la « Sorbonne », les membres et les sympathisants du FPI et les responsables du FPI ou les mouvements ou associations proches du pouvoir actuel. L'identité de cet espace est complexe voire ambiguë. Si, selon les propos de son Président, la « Sorbonne » est un instrument politique au service du FPI, il n'en demeure pas moins qu'elle s'est toujours présentée comme une composante de la société civile. Elle circule entre les deux identités (société politique et société civile) au gré des contingences sociopolitiques. Mais ce mouvement d'identité traduit le problème de la limite entre la société civile et la société politique en Côte d'Ivoire. On est tenté de soutenir que chaque parti politique construit sa « société civile » et certaines « sociétés civiles » se forment pour appuyer le projet politique des partis autour desquels elles gravitent.

Les guerres menées par les Etats Unis contre le Japon (1941-1945), la Corée (1950-1954) et le Vietnam (1960-1975) ont produit, par le biais de l'action du cinéma, de célèbres héros militaires et politiques qui ont longtemps animés les salles de cinémas du monde entier. Ainsi, les films comme *Prisonniers de Satan* de Lewis Milestone, et *Iwo Jima* de John Wayne font découvrir aux yeux du monde les bérets verts et les G.I's. La Côte d'Ivoire a produit aussi ses héros, personnages construits par les médias. Les héros sont co-construits par la télévision et la « Sorbonne ». Dès le déclenchement de la crise, la Radio télévision ivoirienne (RTI) a directement et frontalement couvert l'évènement avec en toile de fond un parti pris pour les institutions républicaines. Elle a relayé les messages du camp présidentiel : émissions spéciales avec interviews et magazines, des documentaires, des séances de débats parlementaires, des conférences de presse et des discours consacrés à la guerre.

Les informations concernent les actions militaires sur la guerre avec un large espace accordé aux éléments produits par le Bureau d'information de presse des armées (BIPA) et le Service de communication des Armées (SCA). Ils couvrent la libération de la ville de Daloa¹² par les forces loyalistes, les manœuvres militaires

des Forces armées nationales de Côte d'Ivoire (FANCI) de même que certaines de leurs actions. Ainsi, l'offensive télévisée des FANCI se concrétise par des spots publicitaires de l'une des dernières nées des corps spécialisés, le Centre de Commandement des Opérations de Secours (CECOS) qui fait couvrir ses opérations de terrain par la télévision en présentant l'arrestation des criminels.

Le dimanche 30 octobre 2005, un publiereportage de la télévision à présenter sur la première chaîne le CECOS par la voix de son premier responsable, le Général Guai Bi Poin. La couverture médiatique va plus loin en exhibant le corps des bandits qui ont été abattus. De plus, les démonstrations de force des FANCI sont médiatisées à travers la présentation à la télévision de leurs manœuvres. Le reportage *Notre armée* présenté le 21 novembre 2005, après le journal télévisé de 20 heures, (un moment où les émissions de la RTI enregistrent leur taux d'audimat le plus élevé), est l'illustration parfaite de la communication engagée par l'armée autour de son action. L'armée devient de moins en moins discrète. Dans le cadre de l'action menée par l'institution militaire pour renforcer sa visibilité dans le pays transparait également l'implication du chef d'Etat-major (le Général Philippe Mangou) dans l'élan de solidarité manifesté aux autorités de la RTI lors de l'incendie qui a ravagé son bloc technique (le bâtiment abritant les studios et la régie) le 11 février 2008. Les chefs militaires s'investissent dans le parrainage des activités socioculturelles organisées par les civiles. Les commandos, forces d'élites de la gendarmerie nationale sortent de leur réserve. La sortie de la dernière promotion a été largement diffusée à la télévision au journal de 20 heures. Tous les éléments filmés (reportages, interviews, etc.) montés par les services de communication de l'armée et par la télévision sont récupérés par la « Sorbonne » qui en fait des films vendus à 1000 FCFA. A côté de ces films, la « Sorbonne » a pu se procurer des films qui traitent des questions militaires en général. Les plus célèbres en ce moment sont une émission du magazine *Le droit de savoir* de France 24 sur les forces spéciales et une autre relative à l'entraînement des forces de défenses et de sécurité ivoiriennes par des formateurs biélorusses. La créativité des acteurs de la « Sorbonne » est mise au service du patriotisme dans la mesure où les pochettes (ou jaquettes) des CD et DVD sont modifiées pour accrocher les patriotes. Intitulé, *Côte d'Ivoire : quatre jours de feu* par l'équipe de réalisation de *90 minutes* qui a réalisé le reportage sur les événements violents de novembre 2004, ce film est diffusé à la « Sorbonne » sous le titre *Evènements du 06,07, 08 novembre en Côte d'Ivoire*. Du reste, ce titre n'est pas définitif parce qu'on trouve autant de films que de vendeurs ou plutôt de créateurs. La plupart des vendeurs interviennent peu ou pas dans la réalisation des jaquettes.

Toute la production vidéo sur le thème de l'armée vise à décrire les victoires écrasantes des FANCI sur la rébellion et ses soutiens. Il faut rassurer le peuple sur les capacités de son armée à assurer sa sécurité. En effet, face à l'agression de

l'ennemi, la question de la protection des populations par les forces prend tout son sens. Dans le même temps, l'identité de l'ennemi est construite. Formellement identifié par le camp loyaliste dirigé par le FPI, il s'agit de la rébellion et de la communauté internationale. Les vidéos qui font explicitement référence à l'ennemi sont rares. Elles s'inscrivent dans le registre de la diabolisation en le présentant comme un assaillant, un ennemi de la Côte d'Ivoire. Celle qui a fait la une des journaux implique le défunt chef rebelle Kassoum, surnommé « Kass » dans la pornographie. Intitulé *Porno de Kass*, elle montre le chef rebelle se livrant à des ébats sexuels avec une jeune fille. L'objectif de la diffusion de cette vidéo est de saper la réputation de la rébellion en présentant la déchéance morale de ses dirigeants. Le film présente la figure de la femme qui, dans les conflits a toujours joué le rôle du « repos du guerrier » pour les forces armées irrégulières. A maintes reprises, les portes parole du gouvernement ainsi que de l'armée ont mobilisé les théories de la cinquième colonne et du complot international (Mamadou Koulibaly 2003:11 ; Kouamouo 2006:110 ; Banégas 2006:143 ; Marshall 2005:39) pour justifier certaines de leurs actions. Du coup, on a constaté une montée en puissance du prestige du métier des armes dans les imaginaires des populations. Les éléments de l'armée appelés communément en Côte d'Ivoire *corps habillés* sont l'objet de toutes les attentions par le gouvernement. Le soutien, explicite, du Président de la République à l'armée transparait le 1^{er} Mai 2008 jour de la fête du travail. En répondant aux doléances des syndicalistes dont la revendication était une augmentation salariale, il avance ces propos :

Comment peut-on donner 2 millions à un assistant ? Si je le fais, je suis obligé de donner plus à ceux qui nous protègent c'est-à-dire aux officiers, aux douaniers, aux agents du port, aux agents des impôts, ... Ceux qui nous permettent de résister et ceux qui leur permettent de revendiquer (*Le Patriote*, 2 Mai 2008).

A côté du personnel des armées qui jouit d'un prestige indéniable à la « Sorbonne », d'autres héros sont construits. Ce sont les leaders de l'alliance des jeunes patriotes pour le sursaut national. Cette organisation hétéroclite est composée de jeunes hommes qui se sont imposés par leur soutien au Président de la République. Charles Blé Goudé est le plus célèbre d'entre eux. L'une des actions qu'il a posée et qui figure sur l'une des vidéos est l'appel qu'il a lancé à la jeunesse le 6 novembre 2004 :

L'heure de la résistance a sonné. Je ne vous demande pas d'aller attaquer les pauvres Français qui sont chez eux à la maison et qui n'ont certainement rien à voir avec la situation. Je vous demande maintenant, si vous dormez, réveillez-vous ? Si vous êtes en train de manger, arrêtez de manger ! Levez vous maintenant ! Allez libérer l'aéroport de Côte d'Ivoire ! Une question se pose à nous maintenant au stade où nous sommes. Mourir dans la honte ou mourir dans la dignité. Etes-vous prêts à mourir dans la honte ou dans la dignité ? Tous à l'aéroport ! Tous au 43^e BIMA !

Ne dormez plus ! Laissez les bus ! Tous dans la rue ! J'appelle dès maintenant à une résistance populaire pour libérer la Côte d'Ivoire ! La Côte d'Ivoire n'est pas un quartier de Paris ! Je vous remercie. Que Dieu bénisse la Côte d'Ivoire. Nous avons le destin de la Côte d'Ivoire entre nos mains » (Charles Blé Goudé, 6 novembre 2004).

Cet extrait de l'intervention du Président de l'alliance des jeunes patriotes, prononcé sur la première chaîne juste après le journal de 20 heures, se trouve au début du film *Côte d'Ivoire : quatre jours de feu*. Le leader de l'alliance était entouré de ses compagnons de lutte que sont Richard Dakoury (Président de la « Sorbonne »), Jean Yves Dibopieu (ancien Secrétaire général de la FESCI et Président de la Solidarité Africaine (SOAF)), Konaté Navigué (Président de la jeunesse du FPI), Ahoua Stallone (Président du Mouvement pour la défense de la souveraineté de la Côte d'Ivoire (MODESCI) et proche du FPI), Thierry Légré (Président du Mouvement pour la conscience républicaine il est aussi l'auteur du film *ADO père de la rébellion*) et Serges Kassy (artiste reggae engagé qui se dit parrain officiel de la FESCI depuis 1995).

Dans un autre registre, non moins important, des figures éclectiques et ecclésiastiques émergent. Ces héros qui ont été médiatiquement construits à la faveur de la guerre sont issus de divers horizons socioprofessionnels. Ils incarnent tous les nouvelles figures de la réussite. De nombreux artistes musiciens dont les chansons galvanisent l'auditoire de la « Sorbonne » et ceux des autres espaces de discussion de rue accompagnent les leaders de la « Sorbonne » et leurs congénères dans les tournées. Les plus engagés (qui ont du succès) sont ceux qui se sont inscrits dans le « coupé-décalé » (Kohlhagen 2006:94) et le Zouglou (Konaté 2003:65). Les artistes musiciens patriotes qui ont accompagnés le mouvement de résistance populaire lancé par Charles Blé Goudé sont Aïcha Koné, Collectif 1+1, Les Djiz, Paul Madys, Waïzey, Maître Méyou et François Kency. A ces musiciens, on peut ajouter d'autres artistes non moins célèbres comme Sidjiri Bakaba, Directeur du palais de la culture (un édifice qui a été construit et rétrocédé à la Côte d'Ivoire par la Chine), auteur du film *La victoire aux mains nues* et Gomé Hilaire qui a fait sorti un film intitulé *Le cri du sang innocent*.

A côté des artistes musiciens, des journalistes et animateurs radio ont eu des interventions qui ont été enregistrées et diffusées sur des supports filmés. On peut citer entre autres, Pierre Ignace Tréssia (Communément appelé PIT, il était journaliste à la 1^{ère} chaîne de la télévision), Serges Brou Amessan (journaliste et actuel Directeur général de la RTI), Hanny Tchélley (animatrice télé et première responsable de Queen Production), Agnès Kraidy (journaliste au journal *Fraternité Matin*), Bro Grébé Geneviève (Ancienne Ministre de la jeunesse, des sports et des loisirs, elle est la Présidente du Mouvement ivoirien pour la défense des Institutions – MIDI) et Odette Lorougnon (Député, elle est la Présidente de l'Organisation des Femmes du Front Populaire Ivoirien – OFFPI). Mais la femme la plus médiatisée par les

espaces de discussion de rue est la Première Dame, Simonne Ehivet Gbagbo. L'objectif de la diffusion de vidéos sur elle est de présenter aux ivoiriens la figure de la femme, épouse d'un chef d'Etat qui, en dépit de sa position privilégiée ne se gêne pas pour soutenir son homme dans la lutte politique. Elle brise le mythe de la première dame, femme précieuse qui, du haut de son piédestal, adopte des attitudes très distante vis-à-vis de son peuple. L'émergence en Afrique de la Première Dame se produit à un moment post-dictatorial et multipartite, mais qui n'a cessé de se présidentialiser depuis le début des années 1990 en raison de l'aggravation de la crise économique et du renforcement consécutif des inégalités sociales. La Première Dame se trouve au cœur d'un pouvoir d'Etat qui se veut démocratique. Si elle n'en fait pas formellement partie, elle le complète. En le rapprochant du peuple, elle dote le pouvoir présidentiel d'une face cachée, méconnue et humaine et devient une représentante des femmes (notamment leur émancipation) et est l'expression de la promotion de la « société civile » (Messiant, Marchal 2004:6).

La fièvre patriotique est entretenue par un important contingent d'hommes de Dieu (pasteurs, évangélistes, responsables d'ONG à caractère religieuses, révérends, bishops, archibishops, etc.) qui gravitent dans l'espace politique. Ces hommes ont une très forte influence sur les espaces de discussion de rue. En plus des artistes musiciens dont ils font la promotion, les croisades spirituelles qu'ils organisent sont filmées et les supports sont vendus à la « Sorbonne ». Mais l'influence la plus significative est le discours théologique tenu par les acteurs de la « Sorbonne » au cours de leurs interventions filmées ou non.

Chers parents, ce soir on va parler de deux choses. La première chose c'est la parole que Chirac a prononcée hier. Chirac dit qu'il est désespéré, que lui, il n'a plus d'espoir, on va parler de ça et la deuxième intervention va concerner un peu le Président. Gbagbo dit qu'il n'est pas le Gouverneur, ni le Sous-préfet ni le Préfet de quelqu'un. Donc, il est un chef d'Etat élu par son peuple. On va parler de ça et comme Gbagbo l'a dit, les gens vont dire demain que Gbagbo encore c'est un boulanger. Il dit oui aujourd'hui, demain il dit non. Un jour je vous ai déjà dit ça, que nous les chrétiens ; quand un chrétien se lève le matin, chaque matin il va voir le boulanger spirituel qui est Dieu et avant de prier il dit : Père donne nous aujourd'hui notre pain du jour. Dieu est le premier boulanger. Donc, si Dieu est le premier boulanger et qu'on dit de Gbagbo qu'il est un boulanger, c'est que Gbagbo aussi est un envoyé de Dieu. Donc, Dieu a son esprit sur Gbagbo et personne ne peut avoir Gbagbo sur lequel Dieu a mis sa main et qui fait que les ennemis de la Côte d'Ivoire ne peuvent pas avoir raison de lui. Chirac dit qu'il est désespéré parce que, à Marcoussis, tout était prêt pour éliminer politiquement Gbagbo (LM. 2 mai 2007).

Plusieurs raisons expliquent l'intrication du religieux dans le politique à la « Sorbonne » et dans la crise ivoirienne. Les leaders politiques puisent dans la

cosmogonie culturelle des référents pour véhiculer un discours théologique relayés par la « Sorbonne ». Le contrôle de la mémoire se fait ici par le captage des identités religieuses. La prédestination et le prophétisme façonne les imaginaires collectifs en présentant aux auditeurs des parcours mythiques et exceptionnels dignes des héros légendaires des saintes écritures ou de la tradition religieuse africaine. Ainsi parle-t-on de « prophètes », de « saints », « d'apôtres », de « chantres », de « démons », de « forces du mal » et de « génies protecteurs », « gardiens de la tradition ». Cela participe de la production d'une identité mythique et mystique du leader qui sera projeté dans le corps social. La filière de diffusion commence par le politicien lui-même et s'achève à la « Sorbonne ». Tout commence par le style de communication du leader politique.

Le Président de la République et les autres leaders du FPI préparent leur action en intégrant dans leur stratégie de communication le pouvoir politique. Celui-ci est incarné par la chefferie traditionnelle et le pouvoir religieux représenté par l'ensemble des prêtres, les pasteurs et autres hommes de Dieu (évangélistes, imams, ONG à caractère religieux, révérends, bishops, archibishops, etc.). Plus particulièrement, le Président Gbagbo se livre à une véritable « campagne d'évangélisation politique » pour rallier à sa cause les acteurs religieux (Mary 2002:79). Ce prosélytisme passe par la participation à plusieurs activités religieuses : participation à des cultes et messes, dons en espèce et/ou en nature, financement de projets. Ainsi, le Président a tenu à participer personnellement à la cérémonie d'intronisation du Roi du Sanwi.¹³ Flatté par la présence de cet hôte de marque, les génies, par le canal du tambour parleur ont dit : « Peuple Adouvlè, levez-vous, rassemblez-vous, le symbole est là, le symbole éternel historique de l'unité, de la paix est là ».¹⁴

Ce message laisse transparaître une déification de la personne du Président. Il concentre en lui les pouvoirs divins de Dieu qui lui confèrent un statut de symbole, c'est-à-dire de représentant de la divinité sur terre. Son image est réifiée et projetée par le pouvoir religieux qui l'adoube ainsi auprès des populations. Le Président poursuit son ratissage religieux en offrant la somme de 10 millions de FCFA pour l'achèvement des travaux de l'église évangélique de Réveil de la Riviera Bonoumin.¹⁵ La cérémonie à laquelle assiste le maire de Cocody (*Fraternité Matin* n° 12703 du lundi 12 mars 2007) s'achève par une exhortation dans laquelle le Président invite les fidèles à rester forts en faisant allusion aux paroles que Dieu a adressé à Josué après la mort de Moïse (*Fraternité Matin* n° 12703 du lundi 12 mars 2007).

Laurent Gbagbo circule entre des identités religieuses pour se rapprocher davantage des fidèles de l'église et des habitants du Sanwi. Il construit ainsi les images transfigurées du « Président-pasteur » pour mieux circuler dans l'imaginaire religieux des populations. Parallèlement à son action, l'épouse du président se

livre à une intense activité de lobbying religieux dans les églises.¹⁶ Ces images « purifiées » construites par les hommes politiques sont récupérées la « Sorbonne » qui en fait un développement exalté. Dans leurs interventions, ces hommes politiques sont présentés comme des hommes de Dieu auprès des auditeurs. Ces affects religieux sont captés par les acteurs politiques qui les utilisent pour se présenter comme les symboles d'intégrité, de piété et de probité. La religion est utilisée, comme un barbiturique pour préparer les personnes à recevoir le message. La plupart des populations fréquentant les nombreuses églises qui sont à Abidjan (Yéo 2007:16).

Comme toujours, la presse est mis à contribution par les acteurs de la « Sorbonne » pour construire l'identité religieuse du chef de l'Etat. Ce passage du journal *Toujours* en dit long sur cette activité :

Après cinq années de résistance héroïque, Laurent Gbagbo et les Ivoiriens restent sereins. Il n'y a aura rien. La présidentielle prochaine apparaît comme la dernière bataille pour la libération de la Côte d'Ivoire. Jéricho tombera sans combat. N'est-ce pas le temps de Josué ? La conquête de « la terre promise à l'humanité ». Sauf si Akan fait surface. C'est l'histoire de cet israélite de la tribu de Juda. Après la prise de Jéricho, la conquête de la petite ville d'Aï devait se faire sans grande difficulté. A la désagréable surprise de Josué et du peuple d'Israël, l'affaire s'est compliquée par la faute d'Akan, fils de Karmi, petit fils de Zabdi de la tribu de Juda. Cet israélien avait enfreint au commandement qui interdit l'accaparement des richesses des cananéens. Il avait gardé par devers lui des lingots d'or trouvés dans les ruines de Jéricho. C'est pourquoi, l'Eternel des armées a permis la défaite face à la petite cité Aï (Toujours n^o 65 du mercredi 19 septembre 2007).

L'extrait de cet article a été largement inspiré à l'auteur par *La Bible* dans Le livre de Josué, chapitre 6 du verset 1 au verset 27 et le chapitre 7 du verset 1 au verset 26. Les leaders politiques sont métaphoriquement symbolisés par des personnages bibliques. Ainsi, dans ce journal, Moïse est incarné par le Président Houphouët Boigny, Josué par Laurent Gbagbo et Henri Konan Bédié par Acan.¹⁷ Le lien entre la presse et la « Sorbonne » transparait ici par le style de communication de Jean Marie Konin.¹⁸ Toutes ses interventions s'inspirent de ce schéma qui met en scène ces trois personnages bibliques et leurs déclinaisons ivoiriennes.

Les origines des leaders de la galaxie patriotique servent aussi à mobiliser les identités religieuses. Dans un entretien réalisé avec le père de Charles blé Goudé, Blé Gnépo Marcel, son géniteur révèle les origines spirituelles de la trajectoire sociopolitique de son fils. Le journal écrit :

Je m'appelle Blé Gnépo Marcel. Je suis le père de Blé Goudé. Blé a perdu sa mère lorsqu'il avait 6 mois. A sa naissance, il pleurait beaucoup. C'est ainsi que J'ai consulté des oracles avant d'établir son acte de naissance. Le consultant m'a révélé la volonté

de l'enfant. Il voulait porter le nom de mon père. C'est-à-dire son grand père qui se nommait Goudé et qui était chef. (...) Aujourd'hui, il est ce qu'il a voulu être, ce que Dieu a voulu qu'il soit (*L'Inter* n° 1568 du mercredi 30 juillet 2003).

Les origines de luttreur de Charles Blé Goudé le rapprochent du Président de la République et, par ricochet, aux patriotes qui ont résisté pendant la crise.

Penser la « numérisation » de la Sorbonne

L'apparition des NTIC à la Sorbonne a modifié dans une certaine mesure ses rapports avec son environnement. Les nouveaux produits culturels ont renforcé ses capacités d'action dans l'arène politique. Le champ politique est un ensemble de relations engagées autour du pouvoir tant du point de vue de la conquête que de l'exercice de celui-ci par l'usage de la force.

Nous appelons force l'ensemble des moyens de pression, de coercition, de destruction et de construction que la volonté et l'intelligence politique, fondées sur des institutions et des groupements, mettent en œuvre pour contenir d'autres formes dans le respect d'un ordre conventionnel ou bien pour briser une résistance ou une menace, combattre des forces adverses ou encore trouver un compromis ou un équilibre entre les forces en présence (Freund 1965:123).

Les relations de pouvoir se traduisent par des luttes sourdes et/ou violentes autour de la gestion de cet espace. Cela concerne son occupation de même que son fonctionnement. Le mode d'acquisition de l'espace fonctionne par l'imposition de marques et de contremarques qui expriment l'appropriation de l'espace public qui n'est plus commun du fait des enjeux et s'apparente alors à un territoire qu'il faut conquérir ou défendre (Foa Jérémie cité par Roussel Diane 2006:4). Sur cette base, la « territorialisation politique » peut s'appréhender à travers des formes de « marquage trace » (matériel exposé) et de « marquage présence » (les gestes et les comportements) de l'espace. Le mode d'occupation de la « Sorbonne » et de conservation de l'espace qui abrite les activités des « sorbonnards » et des « sorbonniens » le prédispose à des rapports de force entre cette communauté et son environnement immédiat. Il s'agit de la mairie du Plateau et du Bureau ivoirien des droits d'auteurs (BURIDA).

La gestion de cet espace est la pomme de discorde entre la mairie et les acteurs de la « Sorbonne ». Aux yeux de la mairie, la « Sorbonne » serait une marque de prolétarisation de l'espace et du paysage de la commune. Elle défigure ce que le maire lui-même appelle la « miss des communes ». Elle s'est imposée en prenant la dimension d'une « institution » qui rythme parfois la vie de la commune (BNETD 2005). Les sorbonnards lèvent des impôts (250 F.CFA par jour et 500 par mois) qui ne sont pas reversés à la mairie. Or, il n'est pas question, pour la mairie que des personnes occupent de façon illégale un espace et y lèvent des

impôts. De ce fait, plusieurs tentatives de déguerpissement des opérateurs de cet espace ont été entreprises. Elles se sont soldées par la bastonnade des agents de la police municipale par les sorbonnards. D'autres affrontements ont eu lieu avec les agents du BURIDA qui ont vu un de leur véhicule saccagé. De plus, pour la mairie, la destruction de cet espace s'inscrit dans le programme d'aménagement planifié par la municipalité.

Les sorbonnards ne l'entendent pas de cette oreille. Pour eux, « le maire du Plateau est un PDCI. C'est le RHDP qui l'encourage à nous chasser parce que nous là, on les gêne dans leur tentative de chasser le Président Gbagbo en faisant identifier des étrangers comme des Ivoiriens » (P. 9 septembre 2007).

Un sorbonnard poursuit :

Pourquoi Bendjo a attendu l'éclatement de la crise pour vouloir nous chasser ? Voilà la question. C'est pour que tous les burkinabés qui vont devenir Ivoiriens dans les audiences foraines de Banny votent des rebelles au pouvoir ? Il ment, on bouge pas d'ici. C'est l'espace de résistance à la rébellion ici. C'est ici que flotte le plus digne drapeau de Côte d'Ivoire. C'est notre territoire qui est là et ce n'est pas un petit maire que Gbagbo commande qui va nous faire partir. Donc, si nous on ne paye pas les taxes municipales le Plateau va brûler ? Qu'il arrête de nous distraire. Beaucoup de gens ici sont des déplacés que les rebelles, les amis de Bendjo, ont fait venir à Abidjan. Ils ont tout perdu à Bouaké, Man et d'autres même dorment ici. Si vous croyez que c'est faux venez ici la nuit, vous allez voir vous-mêmes. Comment l'homme peut dormir ici si c'est pas guerre ? Bendjo rêve trop même. Il n'a qu'à laisser les gens qui veulent se débrouiller travailler en paix » (B. 9 septembre 2006).

La querelle entre les sorbonnards et la mairie a des relents politiques. Celle-ci s'est complexifiée depuis la transition militaire. Elle s'est mise au premier rang des défenseurs de la République. Ces manifestations ont plongé les populations du Plateau dans un climat permanent de peur qui se traduit par un changement des structures vitrées en éléments métalliques. Les travailleurs se replient sur eux-mêmes (BNETD 2005:49). Selon la mairie, la « Sorbonne » joue un rôle actif dans ces manifestations car elle attire tous les marcheurs.

Le mode d'acquisition et de conservation de l'espace relève d'une redéfinition des usages de la rue par les acteurs des espaces de discussion de rue. Ce sont des territoires dont l'appropriation, la maîtrise et la défense constituent des enjeux sociopolitiques. Ils se présentent également comme des espaces de forte réactivité et de mobilisation dans lesquels peuvent surgir des formes d'acquiescement ou de contestation.

L'apparition de coalitions permanentes très éloignées les unes des autres dans l'espace social s'explique par l'homologie des positions dans les différents champs. Par ailleurs, les relations objectives de pouvoir sont reproduites dans des visions

sociales du monde et de processus de catégorisation sociale qui permet de forger des groupes ou des catégories par la construction de « sens commun ». Le phénomène des homologues permet de construire, à partir de la trajectoire sociale et politique des acteurs des espaces de discussion de rue, les réseaux par lesquels les idéologies politiques sont diffusées. Ce processus de propagande s'effectue à partir d'un espace social qui tend à redistribuer des avantages économiques, culturels et symboliques au détriment des groupes, partis politiques, associations, etc.

Ainsi, la lutte politique prend-elle, dans ces lieux, une forme de combat pour une perception légitime du monde social. Il s'agit de conquérir – par une recomposition de l'espace – le pouvoir de forger des groupes ou des catégories avec les caractéristiques et leurs propriétés, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. La production effective de groupes sociaux (re)catégorisés par ces acteurs vise à conserver ou modifier des positions hiérarchiques entre champs- politique, économique, culturel, social, etc., de bloquer l'accès de certains groupes -ceux qui sont stigmatisés – à certains champs, et/ou de limiter à certains groupes les bénéfices que pourraient générer certains champs.

Avec Bourdieu, le champ politique ivoirien se présente comme un vaste marché où les espaces de discussion de rue et les hommes politiques (re)négocient en permanence des capitaux culturels, politiques, économiques et stratégiques. Les interactions qui découlent de ces échanges participent toutes au travail de diffusion des idéologies.

Conclusion

Le marché culturel de la « Sorbonne » a connu de profondes mutations depuis 2002. A l'instar de la rue dans sa totalité, elle capte les changements sociopolitiques (Latour de 2001:153) et technologiques (Silué 2006:86) qui animent la Côte d'Ivoire. L'incursion des supports numériques notamment les CD, DVD et VCD à la « Sorbonne » a élargi les possibilités de diffusion ou de diabolisation des idéologies politiques. En effet, l'élargissement des sphères de circulation des personnes ainsi que des biens matériels et symboliques ont accéléré la formation de nouvelles communautés transnationales susceptibles de donner naissance à un nouvel ordre politique (Mattelart 1996:3 ; Miège 1996:143).

Les vidéos produites par la rue inaugurent d'une tentative de la « Sorbonne » de participer à la production d'un espace absolu où « L'architecture soustrait à la nature un lieu pour l'affecter au politique à travers un symbolisme (...) » (Lefebvre 2000:59). Un symbolisme qui transparait à travers les nombreuses figures de héros-patriotes construites dans les vidéos. En effet, aujourd'hui les vidéos qui sont diffusées offrent aux nombreux jeunes qui constituent l'ensemble des patriotes ivoiriens de nouveaux modèles de réussite dans le champ politique. Ces héros se sont imposés par la force dans un contexte où la violence physique ou symbolique

apparaît comme le mode opératoire de positionnement social ou politique (Banégas 2001:16).

Dans un environnement de violence préparée depuis de longues années (Vidal 2003:45), la production de vidéo est apparue à la « Sorbonne » comme un instrument politique. La réappropriation de ce média en fait un outil de conquête politique par ses possesseurs (Nyamnjoh 2005:207). Avec les films, les acteurs pratiquent une sorte de « guérilla télévisuelle » dans l'espace politique. De ce fait, la vidéo fonctionne pendant le conflit comme un « fétiche » qui vient absorber les angoisses et nourrir tous les espoirs. Sur des questions politiques aussi graves que la guerre, la vidéo construit des images spécifiques, ajustées à un dessein idéologique, et programmées à accompagner, comme une prothèse symbolique, la sensibilité collective. Et cela « soit en dramatisant les préoccupations dominantes, soit, au contraire, en euphorisant la conjoncture » (Ramonet 2004:8).

Produit culturel de la société qui la fabrique, la vidéo les films de la « Sorbonne » reflètent les grandes angoisses, les phobies ou les perspectives d'une société ivoirienne en pleine mutation. La multiplication des films (et des espaces de discussion de rue) est une sorte de catharsis collective qui s'épanche dans les écrans et se répand, à l'occasion, dans les rues. Mais derrière les écrans, se profile également le spectre d'une violence rampante qui se diffuse dans tout le corps social. Presque hospitalière, elle est devenue aimable, tolérable, bref, elle s'est banalisée au point de devenir le mode privilégié de construction du soi individuel et collectif. Cette violence est portée par les jeunes qui, depuis quelques années se positionnent dans le champ politique avec une culture de la rue (Biaya 2000:12 ; Comaroff 2003:94) qui les entrevoit comme une élite à même de (re)construire une histoire commune (Bayart ; Geschiere et Nyamnjoh 2001-183).

Notes

1. Couscous de manioc très prisé en Côte d'Ivoire. Il se consomme en général avec du poisson frit.
2. En observant les pratiques sanitaires des populations, on constate un paradoxe dans la consommation des médicaments chinois. Les coûts de ces produits sont excessifs mais cela n'empêche pas les populations de se ruier versr ceux-là. Les consommateurs affirment que le succès de ces produits est lié à leur efficacité dans le traitement des maladies que les médicaments fabriqués par les firmes occidentales ne parviennent pas à soulager. L'imaginaire collectif est fortement imprégné de la vision manichéenne de la lutte engagée par les colonies africaines pour se libérer de la dépendance de la métropole occidentale. Ce combat s'exprime par le multilatéralisme commercial, voire le rejet des produits occidentaux.
3. http://www.africultures.com/index.asp?menu=affiche_article&no=4268.
4. Les films nigériens connaissent un net recul depuis quelques années du fait des nombreux téléfilms qui sont produits par certains comédiens et producteurs ivoiriens. Le succès

des téléfilms ivoiriens *Ma famille* et *Nafi* diffusés par la Radio Télévision Ivoirienne (RTI) dépassent les frontières nationales.

5. Voir http://www.tic.ird.fr/article.php?id_article=147.
6. Presque au centre du District d'Abidjan, la commune d'Adjamé est une cité cosmopolite. Elle s'étend sur une superficie de 1.210 ha et est limitée au nord par la commune d'Abobo, au sud par celle du Plateau, à l'Ouest par la commune d'Attécoubé et à l'Est par celle de Cocody. Avec une population de 254 290 habitants, la commune d'Adjamé est un espace de forte mobilité humaine et de concentration de gares routières. C'est d'ailleurs à partir d'Adjamé que les flux terrestres et ferroviaires de populations s'effectuent entre les villes de l'intérieur et le District d'Abidjan et même avec les pays voisins. « Adjamé liberté » et « Adjamé mosquée » sont deux gares routières dont les noms font référence aux sites sur lesquels ces infrastructures ont été construites. Ainsi, la première est contiguë à l'ancienne salle de cinéma appelé « cinéma liberté ». Actuellement, racheté par des religieux, cette salle abrite aujourd'hui les locaux de l'Eglise Universelle du Royaume de Dieu. En dépit du fait que la salle de cinéma n'existe plus, presque toutes les entreprises (pharmacies, boutiques, quincaillerie, etc.) empruntent son nom pour se faire repérer. La seconde porte le nom d'une mosquée, située le long du boulevard Nangui Abrogoua dans la commune d'Adjamé.
7. Créée dès les premières heures de la crise militaro-politique du 19 septembre 2002, l'alliance des jeunes patriotes regroupe un ensemble hétéroclite d'organisations de jeunesse dont fait partie la Sorbonne.
8. Cette option populiste cache un embourgeoisement ou des pratiques prévaricatrices (qui ne s'éloignent pas de celles observées sur le régime du PDCI) critiquées de plus en plus par certaines franges de la population et des journaux. De sorte que beaucoup commencent à s'interroger sur ce qu'est devenue la refondation prônée par le FPI.
9. Richard Dakoury au quotidien *L'Inter* n° 2760 du 23 juillet 2007.
10. Koulibaly Mamadou, membre du bureau politique du FPI est le Président de l'assemblée nationale de Côte d'Ivoire.
11. Les Dozos n'ont pas d'équivalent dans le monde des occidentaux. Au gré des contingences sociopolitiques, ils ont joué plusieurs rôles : chasseurs, guérisseurs, magiciens, supplétifs militaires. Ce sont les violentes guerres qui ont traversées l'Afrique de l'ouest dans les années 1990 qui ont médiatisés la figure du dozo. En Sierra Leone et au Libéria, ils (les Kamajors) ont joué un rôle majeur dans les guerres que ces pays ont vécu (Ellis 2002 ; Ferme M. et Hoffman D. 2002).
12. Localisée dans la région du haut Sassandra, à l'ouest de la Côte d'Ivoire, la ville de Daloa est située à 382 kilomètres d'Abidjan. Elle est un puissant symbole de la résistance patriotique mais surtout de l'efficacité des forces de défense et de sécurité qui y ont réussi à déloger les rebelles qui l'avait occupée. Sa charge symbolique découle du fait qu'elle est la ville qui abrite le groupe ethnique bété dont est issu le Président de la République.
13. Voir *Nord-Sud quotidien* n° 589 du mercredi 2 mai 2007. *Le Temps*, no. 1008 du mercredi 30 août 2006.
14. Sanwi ou encore Sanvi est l'ancien royaume ashanti du sud-est de la Côte d'Ivoire actuelle, situé autour de la ville d'Aboisso et du village Krinjabo.

15. La Riviera est un sous quartier de Cocody, quartier de luxe où logent la plupart des autorités politiques, militaires et administratives de Côte d’Ivoire.
16. En consultant son site Internet, on mesure son engagement actif qui se traduit dans la participation à des activités religieuses telles que les concerts, les veillées, etc.
17. Il faut noter ici le jeu de mots du journaliste qui au lieu de Acan comme il est écrit dans la bible écrit plutôt Akan. Le « k » est placé pour faire référence au groupe ethnique des Akan que le Président Bédié symbolise.
18. Il est le Président de la Fédération Nationale des Orateurs des Parlements et Agoras de Côte d’Ivoire (FENOPACI).

Références

- Akindès, F., 2004, *Les racines de la crise militaro-politique en Côte d’Ivoire* (monographie), Dakar : CODESRIA.
- Allard, L., 2003, « Développer l’audiovisuel numérique dans le style bazar. Collectifs en ligne et rôles publics digitalisés » in *Le sens du public. Publics politiques, publics médiatiques*, sous la direction de Dominique Pasquier et Daniel Céfai, PUF.
- Appadurai, A., 2000, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris : Payot.
- Appadurai, A., 2001, *Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris : La découverte.
- Arnault, K., 2004, "Reckoning with “scales” in media anthropology: the patriotic Movement and the mediation of autochtony in Côte d’Ivoire" in 8th EASA Conference, workshop Media and the Global, Vienna.
- Bahi, A.A., 1998, « Les tambours bâillonnés : contrôle et mainmise du pouvoir sur les médias en Côte d’Ivoire », *Media Development*, Vol. 45 no 4, pp. 36-45.
- Bahi, A.A., 2003, « La “Sorbonne” d’Abidjan : rêve de démocratie ou naissance d’un espace publique », *Revue Africaine de Sociologie*, Vol. 7 no 1, pp. 1-18.
- Bahi, A.A., 2004, « Usages d’Internet et logiques d’adaptation sociale des jeunes. Une étude dans des “cybercafés” abidjanais », *Bulletin du CODESRIA*, n° 1 & 2, pp. 71-75
- Banégas, R., « La France et l’ONU devant le « parlement » de Yopougon » in *Politique Africaine*, no 104, pp. 141-158.
- Banégas, R., et Wamier J-P., 2001, « Nouvelles figures de la réussite et du pouvoir », *Politique Africaine*, no. 82, pp. 5-23.
- Bayart, J-F., « Le politique par le bas en Afrique noire », 1981, in *Politique africaine* n° 1, pp 53-82.
- Bayart, J-F., Geschiere, P., et Nyamnjoh, F., 2001, « Autochtonie, démocratie et citoyenneté en Afrique » in *Critique Internationale*, no 10, pp. 177-194.
- Biaya, T.K., « Jeunes et culture de la rue en Afrique urbaine : Addis-Abeba, Dakar et Kinshassa » in *Politique Africaine*, no 80, pp. 12-31.
- Brunet, P., Vetraino-Soulard, M.-C., Tiemtoré O., 2002, *Les enjeux éthiques d’Internet en Afrique de l’Ouest. Vers un modèle éthique d’intégration*, CRDI/Les Presses de l’Université Laval.
- Champagne, P., 1990, *Faire l’opinion : le nouveau jeu politique*, Paris : Minuit.
- Chéneau-Loquay, A., (dir) 2000, *Enjeux des TIC en Afrique. Du téléphone à Internet*, Paris : Karthala.

- Comaroff, J., et Jean., 2003, « Réflexion sur le jeunesse. Du passé à la postcolonie », in *Politique Africaine*, no 92, pp. 90-110.
- Dozon, J-P., 2000 « La Côte d'Ivoire entre démocratie, nationalisme et ethnonationalisme », in *Afrique contemporaine*, no 78, pp. 41-55.
- Ellul, J., 2004, *L'illusion politique*, Paris, La Table Ronde, (1re éd. 1965, 2ème éd. 1977).
- Feltz, G., 1977, « Les mouvements culturo-religieux en Afrique noire et l'anticolonialisme (XIXe et XXe siècles) » in *Revue française d'études politiques africaines*, no 135, pp. 77-92.
- Gadou, D., 2001, « Effervescence religieuse en Afrique noire : approche historique et anthropologique » in *Kasa bya kasa*, no 2, pp. 9-49.
- Janin, P., 2001, « Une géographie sociale de la rue africaine (Bouaké, Côte d'Ivoire) », in *Politique Africaine*, n° 82, pp. 177-189.
- Kernen, A., 2007, « Les stratégies chinoises en Afrique : du pétrole aux bassines en plastique », in *Politique Africaine*, no 105, pp. 163-180.
- Kieffer, G-A., 2000, « Armée ivoirienne : le refus du déclassement » in *Politique Africaine*, no 78, pp. 26-44.
- Kohlhagen, D., 2006, « Frime, escroquerie et cosmopolitisme. Le succès du "coupé-décalé" en Afrique et ailleurs » in *Politique Africaine*, no 100, pp. 92-105.
- Konaté, Y., 2003, « Les enfants de la balle. De la FESCI aux mouvements de patriotes », in *Politique Africaine*, no 98, pp. 49-70.
- Koné, F.R., 2007, « Les espaces de discussion de rue comme stratégie de diffusion des idéologies politiques », in *Débats. Courrier de l'Afrique de l'Ouest*, no 41, pp. 21-26.
- Kouakou, N.F., 1982b, « Le maquis abidjanais : un lieu de restauration ou de conscientisation ? » in *Kasa bya kasa*, no 1. pp. 121-155.
- Kouamouo, T., 2006, *La France que je combats. Itinéraire personnel et intellectuel*, Paris : L'Harmattan.
- Koulibaly, M., *La guerre de la France contre la Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan.
- Larkin, B., 2006, "Nigerian Video: The Infrastructure Of Piracy" in *Politique Africaine*, no 100, pp. 146-164.
- Latour de, E., 2001, « Métaphores sociales dans les ghettos de Côte d'Ivoire », *Autrepart*, no 18, pp. 151-167.
- Lefebvre, H., 2000, « Dessenin de l'ouvrage », In H. Lefebvre, *La production de l'espace* (4e éd. 1974), pp. 7-81.
- Leimdorfer, F., 1999 « Enjeux et imaginaires de l'espace public à Abidjan », in *Politique Africaine*, no 74, pp. 51-75.
- Loukou, A.F., « Fracture numérique et développement : le cas de la Côte d'Ivoire », (http://www.tic.ird.fr/article.php?id_article=147). 19 août 2007.
- Mary, A., 2002, « Prophètes pasteurs. La politique de la délivrance en Côte d'Ivoire », in *Politique Africaine*, no 87, pp. 69-87.
- Marshall, R., 2005, « La France en Côte d'Ivoire : l'interventionnisme à l'épreuve des faits », in *Politique Africaine*, no 98, pp. 21-41.
- Mbembe, A., 2000, « A propos des écritures africaines de soi », in *Politique Africaine*, no 77. pp. 16-43.
- Mattelart, A., 1996, *La mondialisation de la communication*, Paris : Presses Universitaires de France.

- Maugenest, D., 2004, *L'idéologie et les idéologies*, Abidjan, CERAP.
- Maugenest, D., 2005, *Gouverner la violence. Société civile et société politique*, Abidjan : CERAP.
- Méssiant, C., et Marchal, R., 2004, « Premières Dames en Afrique : entre bonnes œuvres, promotion de la femme et politique de la compassion », in *Politique Africaine*, no 95, pp. 5-17
- Miège, B., 1996, *La société conquise par la communication. I. Les logiques sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Nyamnjoh, F B., 2005, *Africa's Media, Democracy and the Politics of Belonging*, Pretoria, London and New York, UNISA Press, Zed Books.
- Ossama, F., 2001, *Les nouvelles technologies de l'information. Enjeux pour l'Afrique subsaharienne*, Paris : L'Harmattan.
- Ramonet, I., 2004, *Propagandes silencieuses. Masses, télévision, cinéma*, Paris, Gallimard, (1ère éd. 2000).
- Renaud, P., 2005, « Internet Nord-Sud : Fosse ou Passerelle Numérique ? », (http://www.tic.ird.fr/article.php?id_article=29). 19 août 2007.
- Silué, N. O., 2006, Médiatisation des idéologies politiques dans les espaces de discussion de rue : le cas du discours politique sur l'identité nationale au cours des audiences foraines de 2006, Mémoire de DESS, Abidjan : CERAP.
- Théroux-Bénoni, L., et Bahi, A.A., 2006, « A propos du rôle des médias dans la crise ivoirienne... », In E. Sall and J.-B. Ouédraogo, *Les frontières de la citoyenneté et la violence politique en Côte d'Ivoire* (eds.), Dakar : CODESRIA.
- Vidal, C., 2003, « La brutalisation du champ politique ivoirien, 1990-2003 », *Revue africaine de sociologie*, no 7, pp. 45-57.
- Yéo, K. K., 2007, « L'invasion des nouvelles églises » in *Evènement*, pp. 15-17.

Journaux consultés

- L'Inter* n° 2760 du lundi 23 juillet 2007.
- L'Inter* n° 2760 du 23 juillet 2007.
- Le Temps*, no. 1008 du mercredi 30 août 2006.
- Nord-Sud quotidien* n° 589 du mercredi 2 mai 2007.
- Notre voie* n° 1930 du mercredi 3 novembre 2004.
- Notre Voie* n° 2495 du vendredi 22 septembre 2006.
- Notre Voie* n° 2360 du lundi 23 juillet 2007.

